Bulletin
Reclaim the Fields
2019

Vous avez devant les yeux le bulletin francophone de Reclaim The Fields (RTF) dans sa version 2019 (sortie en 2020) qui fait suite aux rencontres francophones d'octobre 2019.

Le bulletin a pour but de :

• Permettre aux personnes qui n'ont pas pu venir aux rencontres de savoir ce qui s'y est dit et passé
• Permettre aux étoiles de la constellation RTF de recevoir des informations et de rester en
liens les un-e-s avec les autres
• Donner une première approche de ce qu'est RTF pour des gen-te-s qui ne connaissent pas
• Partager des informations et points de vue sur des grandes thématiques (agricoles, politiques)

Vous trouverez donc ici une rapide présentation de RTF, des compte-rendus des rencontres francophones d'octobre 2019 et des infos sur quelques luttes en cours.

Pour nous rejoindre et nous contacter c'est ici :
contact@reclaimthefields.org

Pour plus d'informations sur la constellation RTF c'est ici :
www.reclaimthefields.org

Pour suivre une thématique qui vous intéresse en particulier, il existe des listes de diffusion et vous pouvez les consulter et vous inscrire ici :
reclaimthefields.org/mailinglists

Il existe un bulletin à échelle européenne qui paraît après chaque rencontre européenne et qui est disponible sur le site de RTF ou sur les infokiosques.

Et pour finir, un grand merci aux étoiles ayant participé à ce bulletin en écrivant des textes, et renvoyant des notes, et des images.
Ca aurait été encore plus beau si l'équipe de base avait tenu jusqu'au bout, mais puisque ce bulletin est là,

bonne lecture !

Sommaire

Vous avez dit "Reclaim the Fields" ? **3**

Qui sommes-nous ? 3
Et concrètement ? 4

Compte-rendus des rencontres francophones de RtF, Saint-SIxte, octobre 2019 **5**

Notes sur la mise en culture commune 7
Atelier d'éducation populaire "petite histoire, grande histoire" 16
Partage de connaissances à propos des fonds de dotation 17
Atelier " Féminisme en milieu rural" 18
Discussion sur le confort affectif et l'autonomie affective 19
Atelier Lutte et bonheur 20
Liste créative d'actions directes 21
Atelier Paysan.nes nomades 21
Atelier Free the Soil 22
Visite de la grainothèque "semences libres en roannais" 23
Récit de la balade champignons 24
Bilan des rencontres 25
Qui a accès à la terre en France ? discussion sur les rapports de dominations, d'oppressions et de privilèges dans nos luttes rurales et paysannes 27

Des nouvelles de la constellation

Rencontres RTF Sud-Ouest, la Pommeraie, Ariège, 28 et 29 juin 2019 36
Des nouvelles d'un groupe de lectures sur l'écoféminisme lancé après les rencontres au Bercquet 40

Des nouvelles de luttes

Communiqué des Lentillières "La victoire ne fait que commencer" 44
Journée internationale des luttes paysannes 48
1er mai 2020 : Construire la solidarité, la résistance et l'espoir entre les peuples 51

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes des paysanNEs, des sans terre et des paysanNEs en devenir, ainsi que des personnes qui veulent retrouver le contrôle de la production alimentaire.

Nous appelons « paysanNE » quelqu'un-e qui produit de la nourriture à petite échelle, pour sa famille ou pour la communauté, et qui éventuellement en vend une partie. Nous incluons également les travailleurSEs agricoles.

Notre but est d'encourager les gens à rester ou à retourner en milieu rural. Nous promouvons la souveraineté alimentaire (définie dans la Declaration de Nyeleni) et l'agriculture paysanne particulièrement auprès des jeunes et des citadinEs , ainsi que des modes de vie alternatifs. En Europe, le concept de « Souveraineté alimentaire » n'est pas très commun et peut être clarifié par des idées telles que « l'autonomie alimentaire » et le contrôle des systèmes d'alimentation par les communautés au sens large, et non pas seulement les nations ou états. Nous sommes déterminéEs à créer des alternatives au capitalisme au travers d'initiatives et de modes de production coopératifs, collectifs, autonomes, répondant à nos besoins et à petite échelle. Nous mettons nos idées en pratique et nous associons les actions locales aux luttes politiques globales.

Pour atteindre nos objectifs, nous mettons en place des actions et des groupes militants locaux, et nous collaborons avec les initiatives existantes. C'est la raison pour laquelle nous choisissons de n'être pas un groupe homogène, mais bien de nous ouvrir à la diversité des acteurs-actrices qui luttent contre le modèle de production alimentaire capitaliste. Nous mettons en avant les thèmes de l'accès à la terre, de l'agriculture collective et du droit aux semences. Nous renforçons notre impact en collaborant avec des activistes qui agissent sur d'autres thèmes mais partagent la même vision sociale.

Cependant, notre ouverture a ses limites. Nous sommes déterminéEs à reprendre le contrôle de nos vies et refusons toute forme d'autoritarisme et de hiérarchie. Nous nous engageons à respecter la nature et les êtres vivants, mais nous ne tolérerons jamais aucune forme de discrimination, qu'elle soit basée sur la race, la religion, le genre, la nationalité, l'orientation sexuelle, le statut social ou l'âge. Nous refusons et nous opposons farouchement à toute forme d'exploitation des personnes. Avec la même force, nous agirons avec convivialité, faisant de la solidarité une pratique concrète de notre vie quotidienne.

Nous soutenons les luttes et visions de la Via Campesina, et travaillons pour les renforcer au niveau des jeunes européenNEs. Nous souhaitons partager les connaissances et l'expérience acquises au fil des années de militance et de vie paysanne, et les enrichir avec les perspectives de celles et ceux d'entre nous qui ne sont pas, ou pas encore, paysanNEs. Nous souffrons touTEs des conséquences des politiques et participons à la même lutte.

ET CONCRETEMENT ?

La participation et l'aide aux initiatives collectives
pour se réapproprier des terres et la production alimentaire :
occupation de friches agricoles, jardins collectifs en ville ou à la campagne,
installations de fermes collectives...:
le faire, en parler et donner envie de s'y lancer !

La participation aux luttes
contre les grands projets d'aménagement capitaliste du territoire

Des actions et soutient aux luttes paysannes d'ici et d'ailleurs.
Pour les semences et l'accès à la terre...
contre les OGM, l'accaparement des terres et les normes industrielles...

Des rencontres à l'échelle locale et à l'échelle européenne,
autour des questions qui nous intéressent : pourquoi des paysan.ne.s ?
Pourquoi autonomie alimentaire ? Comment coopérer ? Comment s'opposer ?
...autour d'échanges de pratiques et de savoirs-faire.

Un bulletin européenne
pour donner des nouvelles de la constellation

Un bulletin francophone (parution irrégulière)
pour donner des nouvelles de la constellation francophone

Un réseau de fermes de compagnonnage (Fourche et champ libre)
Partager et se former sur les pratiques agricoles et l'engagement politique.

COMPTE RENDU DES RENCONTRES FRANCOPHONES DE RtF
Saint-Sixte, octobre 2019

Du 22 au 25 octobre 2019, une cinquantaine de personnes se sont retrouvées à Saint Sixte pour les Rencontres francophones de RtF, moment de découvertes, de retrouvailles et d'autoformation politique.
Les rencontres se sont déroulées en 2 temps :
- un premier temps autour d'une mise en culture commune pendant lequel on a parlé de qui nous sommes en tant que réseau (historique et fonctionnement de RTF, dans quel type de paysannerie et de luttes on se reconnaît et on se projette), des liens avec qui nous sommes individuellement (de quoi on a envie, de quoi on a besoin, à quoi on aspire).
- puis des ateliers sur différentes thématiques (proposées à la fois en amont par mail et sur place en fonction des motivations présentes).

PROGRAMME

Mardi et mercredi : mise en culture commune, préparée par l'équipe de betteraves
Mardi matin : accueil et visite du lieu
Mardi après-midi
- "Qui sommes-nous ? qui es-tu ?" (cf. p 7-8)
- Historique et fonctionnement de RTF (cf. p 9)
- Quelle paysannerie veut-on faire vivre ? (cf. p 9-11)
- Point programme
- Actu luttes (cf. p 11-13)

Mardi soir :
Projection du film "femmes rurales en mouvement" (sur un mouvement de femmes paysannes au Brésil)

Mercredi matin
- Luttes paysannes (cf. p 11-13)
Mercredi après-midi
- Arpentage / atelier clown (cf. p 21) / balade champignons (cf. p 24)
- Construction de la suite du programme

Du mercredi soir au vendredi soir : programme élaboré collectivement sur place

mercredi soir :
- Collapsologie ?
- Temps d'improvisation mouvements et sons

Jeudi matin :
- Lecture et mise en discussion du texte "La Confédérale"
- Petite histoire / grande histoire (cf. p 16)
- Les fonds de dotation (cf. p 17)

Jeudi après-midi
- Atelier "Qui a accès à la terre en France ?" / discussion sur les rapports de dominations, d'oppressions et de privilèges dans nos luttes rurales et paysannes (cf. p 31-35)
- RTF le "squelette" (fait partie de la mise en culture commune) : les rencontres francophones, les groupes locaux, Fourche et Champs Libres, Le Bulletin, RTF Europe (cf. p 9)

Jeudi soir
- Rapport aux normes : stratégies, conflictualité, réponses individuelles et collectives
- Conforts affectifs, autonomie affective (cf. p 19)
- Que serait un "coopérativisme" (ou une vie communale) qui dépasserait l'économie sociale et solidaire ?

Vendredi matin
- Temps d'échanges et réflexions autour des 10 premières années de RTF et des 10 prochaines...
- Lutter (en vain), comment concilier lutte et bonheur ? (cf. p 20)

Vendredi après-midi
- Discussion autour de Free The Soil (cf. p 22)
- Paysannerie nomade (cf. p 21)
- hors les murs : permanence de la grainothèque, semences libres en roannais / groupe de partage et autoproduction de semences potagères (cf. p 23)

Vendredi soir
- Atelier outils informatiques utilisés pour s'organiser / communiquer au sein de RTF

Notes sur la mise en culture commune

Les deux premiers jours des rencontres sont prévus pour présenter RtF et lancer des réflexions autour de l'agriculture paysanne, pour créer une vision commune de ce qu'est (ou peut être) RtF pour la suite des rencontres.
Plusieurs outils sont utilisés pour cela.

Des sessions de jeux dehors
touchant à l'auto-organisation avec différents points d'approche d'éléments d'identité des individus présents (prénoms, lieu de provenance).

Lecture du texte "Qui sommes nous?" puis discussion

Expression des envies et attentes de chacun-e pour ces quatre jours :Pourquoi sommes-nous là ? D'où venons nous ? Qu'est ce qui nous a amené ici? Qu'est-ce qui nous interpelle dans reclaim the fields ? Avec quoi nous sommes en accord ? En désaccord ? Qu'est-ce qui noue lie ?, par groupe de quatre personnes.

Post-it des attentes / envies

- Rencontrer d'autres paysan.ne.s
- Rencontrer des personnes proches de ma zone géographique
- Echanger sur nos pratiques, réussites et échecs
- Remettre en cause, questionner
- Créer un imaginaire collectif
- Me tenir au courant des luttes en cours (local -> international)
- En savoir plus sur Fourche et Champs Libre
- Comprendre ce que veut dire paysan / paysanne pour nous ?
- Lien et mise en réseau
- Sortir de ma zone de confort et me mettre en confrontation avec d'autres modes de vie, collectifs, questionnements, etc...
- Porter des valeurs féministes, anti-racistes, anti-impérialistes dans le réseau
- Envie de sentir de la dynamique (dynamite !)
- Œuvrer ensemble, créer un réseau d'entraide organisé, des formes d'organisation autour de l'autonomie, un réseau de subsistance
- Construire et partager des réflexions politiques
- Me sentir moins isolé
- Sentir que le réseau vit encore, que de nouvelles étoiles deviennent pro-actives dans les différentes dynamiques de RTF
- Arriver à trouver un moyen de faire vivre et exister les grandes idées de RTF en dehors des rencontres annuelles
- Envie de faire partie de la nébuleuse

- Interroger les liens entre territoires ruraux et urbains
- Comment avoir une activité hors économie dominante ?
- Confiance, inspiration, puissance de (carrément) changer d'ère (!), de monde. Donner concrétude et intensité à la poésie d'exister (comment le formuler autrement ?)
- Avoir des nouvelles des ami.e.s paysan.ne.s
- Nous nourrir mutuellement, faire grandir la flamme intérieure, nous sentir plus fort.e.s
- Prendre du temps pour débattre, confronter des idées, élaborer une vision politique de pourquoi être paysan.ne
- Me former à la langue inclusive
- Savoir comment accéder à la terre, comment se structurer en collectif ? (forme juridique, dynamique humaine)
- Rejoindre ou créer des groupes d'action directe
- Echanger nos expériences, donner envie à d'autres d'oser le pas de côté
- Bénéficier de l'expérience des autres étoiles
- Connaître des lieux à visiter, dans lesquels pouvoir contribuer
- Retrouver de l'optimisme dans la lutte
- Des rencontres participatives où les gens n'hésitent pas à proposer des ateliers pour qu'on se transmette mutuellement ce que l'on sait
- Questionner la faible diversité des participant.e.s
- Imaginer, partager, discuter des modes concrets de sortie du système capitaliste
- Quels parallèles faire entre nos initiatives collectives/agricoles/locales et des actions "plus large" (réseaux, rapport de force...)
- Réflexion autour de comment faire de la paysannerie en lutte sans entrer dans l'épuisement physique et psychique ?
- Remise en question. Reposer encore. Réflexion permanente. Brasser des concepts. Les développer. Prendre corps. Faire advenir ces réflexions.
- L'informe
- Comprendre concrètement la place de RTF dans la vie des personnes ou groupes déjà impliqué.e.s
- Trouver de l'aide, des camarades, des conseils pour mes projets
- Une meilleure compréhension des problématiques paysannes et identifier les leviers d'action individuels et collectifs pour passer à l'action
- Me motiver, trouver du sens mais aussi de l'envie
- Histoire des luttes paysannes, méthodes, stratégies et culture
- Une meilleure connaissance des fonds de dotations
- Manger des carottes
- Créer un premier contact avec RTF afin d'imaginer de nouvelles manières de vivre ma vie de paysan
- Comment faire face ensemble à la répression
- Découvrir les leviers sociétaux qui ont mené / mènent à l'auto-organisation / la volonté d'autonomie chez chacun.e et dans un groupe de personnes
- Mesurer et ressentir les énergies militantes pour me donner de l'espoir, ou non, pour un futur humain et cible économiquement et écologiquement

Présentation de RtF :
- diaporama sur l'historique de RtF : pour faire très court "aspiration au changement social lié à d'autres organisation agricoles"

Projection du Film de "La via campesina" sur la souveraineté alimentaire.

Plénière de discussion autour des éléments qui structurent RtF :

les rencontres francophones, les groupes locaux (Radis To Fight pour le sud-est, RtF Sud-Ouest), Fourche et Champs Libres, Le Bulletin, RTF Europe
la phrase d'introduction : "**Le réseau n'existe que si on fait des trucs. Le réseau c'est les gens qui font des trucs. Le réseau c'est faire**"

Rtf sud ouest s'organise pour l'instant et par choix à petite échelle Ariégeoise avec un périmètre d'une 70aine de km : mise en place d'une mutualisation des ressources et production autogéré entre les producteurices (Y'a des fruits !) pour l'instant.
Volonté de maintenir les actions locale et de s'étendre à une plus grande échelle dans des vitesses différentes.
(voir le compte-rendu des premières rencontres du sud ouest dans ce bulletin)

cela a suscité quelques questions :
- le rapport aux luttes de RtF : historiquement fort à l'origine, mais aujourd'hui ?
- les liens entre RtF et Hors Normes (collectif crée à la mort de Jérôme Laronze lors d'un contrôle de son exploitation, composé plutôt d'éleveureuses, afin d'aider les agriculteurices à lutter contre les normes impossible à tenir. Il organise des regroupements de soutien lors de contrôle dans les exploitations par exemple.) : le lien n'est pas très fort mais présent sur des événements ou soutiens précis. Des personnes participent à ces deux réseaux. Les questions d'échelle et de temporalité de mobilisation ne sont pas les même entre ces deux entités (RtF n'est pas forcément très efficace pour mobiliser x personnes du jour au lendemain à tel endroit)

Discussion Quelle paysannerie veut-on faire vivre ?

Discussion en "boule de neige" démarré en équipe et terminé en plénière, autour de différents axes :
- Mode de production (comment / pour qui / Pour quoi) ?
- Mode d'organisation
- Souveraineté alimentaire
- Valeur politique - philosophique - poétique

<u>Exemple d'un temps d'échange dans un atelier :</u>
•Démultiplication des collectifs - Autonomie - Échange entre les collectifs - Différents types d'implication.
• Faire exister celleux aussi qui ne produisent pas. Parce qu'ils participent à augmenter le collectif, par l'aide apporté.
• Si on devait simplifier au maximum la lutte, ce serait d'arriver à la suppression des supermarchés.
• Question sur la notion de paysannerie féministe : Répartition des taches - du temps de parole
• Réflexion sur notre retour à la nature qui est en réalité un fantasme car c'est une nature déjà transformée par l'homme.
• Grosse Question Décarbone.
• Antispécisme. (paysage qui serait alors complètement changé au niveau biodiversité - considérer l'animale comme un sujet)
• Comment faire pour gérer les besoins nutritifs non comblés par les éléments présents sur un territoire.

Exemples de réflexions faisant débat au sein de notre sous-groupe de 5 personnes :

• Modes de production :

Réduire la mécanisation au maximum, mais qu'en est-il de la question animale en ce qui concerne la fertilisation et le travail des terre ? Une mécanisation réduite signifie-t-elle forcément une activité d'élevage plus intensive ? Si oui, est-ce acceptable et cohérent avec notre objectif de réduction de notre impact environnemental et de participer à une agriculture plus éthique ?

• Souveraineté alimentaire : quelles productions ?

Nourrir un territoire, mais qui décide des productions à mettre en place sur un territoire ? Est-ce les habitant.es qui doivent exprimer leurs besoins, et les producteurices qui doivent les réaliser ? Dans ce cas, la production rencontre réellement l'offre, et les gaspillages peuvent être moindres.

Ou est-ce les producteurices qui doivent connaître leurs terroirs, leurs capacités productives et les filières en place pour avoir une production la plus cohérente et la plus efficace possible ?

La réponse se trouve sûrement dans un équilibre entre ces deux visions. En revanche, il en ressort qu'une communication entre cultivateurices et utilisateurices doit être entrepris systématiquement.

• Souveraineté alimentaire : quelle échelle ?

Les liens, les échanges et les trocs entre différents producteurices sont souvent cohérents. Mais jusqu'à quelle échelle de territoire peut-on s'étendre ? Jusqu'à quelle distance peut-on avoir des échanges qui ne seraient pas trop polluants en termes de transports ? Jusqu'à quelle distance peut-on garder entre les producteurices une relation de confiance et de transparence ?

Par exemple, en Savoie on produit de belles pomme de terre, mais la saison des tomates est bien trop courte. Dans le Var, c'est tout à fait l'inverse. Une coopération est-elle envisageable ? Il faudrait donc calculer un impact carbone de cette échange.

S'il est trop haut, les habitants de la région doivent-ils se cantonner à la consommation de biens strictement produits dans leurs alentours ? Ma réponse est positive.

Restitution de la plénière. Retour pas groupe discuté et complété au fur et à mesure regroupé par sujet de discussion :

• Mode d'organisation

- **Accès au foncier** : évocation de MittHauser syndicat allemand qui pérennise des squat (du bâti plus que de la terre), "Clip" correspondant français de la proposition allemande.

- **Mode d'organisation tournant avec une possibilité de ne pas se retrouver coincé dans cette seule activité agricole** :

- Nomadisme.

Comment ne pas se retrouver prisonnier de la terre. Comment rendre la possibilité de s'arrêter.

- Comment rendre l'engagement pas trop contraignant/pas impossible pour des personnes qui ne se sont jamais posés la question.

- Constat d'une grande praticité qui en soit peut permettre de se ménager/libérer/faciliter du temps.

• Mode de production : pour qui/pourquoi produire ?

Être paysan pour la lutte et non pas pour s'enfermer dans un métier

• Valeurs philosophiques – politiques – éthiques

- Antispécisme : Expression surtout du malaise générale que cela implique d'exploiter des animaux pour certains.Comment gérer notre relation à l'animal ?

- Requestionner notre rapport à la terre. A

la reciprocité que se construit. A notre place au sein de l'écosystème. Notion d'engagement lié à la terre.
- Rapport similaire (de malaise) lié à l'utilisation du pétrole.
- Reposer les choses que :tout le monde doit faire ces choix en fonction de ce qu'il vit au quotidien.
- Anti Autoritaire : Ce ne sont pas des gens qui savent qui montrent ce qui doit être fait.
- Anti capitalisme - Anti impérialisme - Féministe
- Supprimer les supermarchés. Réunir les deux populations qui ont du mal à se rencontrer. Supprimer le système marchand
- Sortir la question paysanne de l'entre soi. Réoccuper l'espace publique de la ville des villages.
- Rendre public les différentes questions qui traversent le monde paysan.

Temps d'échange sur différentes luttes
Bure : Projet Cigeo (centre d'enfouissement de déchets nucléaires)
2020 Demande de l'Andra d'autorisation de construction du projet (qui est aujourd'hui considéré passé comme d'intérêt public).
Une voie ferrée et un transformateur seront construits dans bois lejuc. Ils deviendront un point névralgique du projet de l'Andra.
Faux semblant exercé par l'andra qui sous réserve d'organiser encore des débats nationaux (des cafés philo) pour donner un semblant de possibilité de discussion, engage sous le manteau ce projet de construction.
Aujourd'hui, Bure n'est plus une zone occupée. Les zones d'accueils aux alentours sont acquises de manière légales. Maison de la résistance - l'Affranchie - et encore plein d'autre lieux, de partisans, de collectifs etc.

Edf est en train d'acheter 30 000 hectares de terre.
On a du mal à le savoir car il n'y a jamais eu de communiqué de la part d'edf à ce sujet sur la raison du rachat des terre. On s'en est rendu compte au bout d'un moment quand de nombreuses personnes se sont vu racheter des terrains par edf et qu'on a remarqué que la SAFER privilégiait edf systématiquement pour les ventes des terres.
Des luttes ont alors pu se mettre en place pour empêcher ces rachats (groupements de paysan.nes) et ont gagné.
Une tentative de cartographie est en cours : si des personnes sont au courant de terres rachetées par edf, contacter le collectif de Bure.

A St Priest La prune (Vers Roanne) Collectif Bois noir contre une ancienne mine d'uranium.

L'Amassada, Aveyron : Construction d'un projet d'éoliennes pour compléter le parc nucléaire, avec projet non pas d'utilisation pour le territoire mais d'export pour la vente dans les pays étrangers.
Construction d'un super réacteur.
C'est une lutte pas facile car elle engage dans l'imaginaire collectif la transition du nucléaire (vers l'éolien) et donc amène à une confusion. Aujourd'hui la commune soutient la lutte, une maison de la mairie à été mise à disposition. Il y a eu récemment l'expulsion de l'Amassada, zone d'occupation).

Proposition d'un temps de manifestation le 1-2-3 Novembre pour continuer autrement la lutte.

L'A45 (Autoroute Lyon - Saint-Etienne) ne se fera pas.

En lorraine, il y a une usine de laine de roche avec du charbon ultra polluante qui se construit.
Dans le sud de Metz : Projet d'entrepôt "amazone"
Boen Sur Lignon (Forez) : Construction d'une central à bitume à moins de 200 m d'une zone d'habitation, d'un lycée.

Projet d'un pont à 100 000 000 euros à Orléans.
Construction dangereuse à cause du terrain peu portant (sableux), qui a besoin d'un forage hyper profond.
La forêt a été occupé tout le mois d'août.
Début septembre, forêt coupée et troncs dessouchées
Fouilles archéologiques en cours

Discussion sur "les luttes paysannes"
en 3 étapes :
- présentation des luttes de Roybon, L'Amassada, Bure, Sans Terres en petits groupes par des personnes y ayant participé pour contextualiser la lutte : de quelle manière les personnes sont arrivé.e.s à s'intéresser à cette lutte, est-ce que d'autres organisations s'intéressent à cette lutte.
- Rassemblement en 2 demi-groupes : "débat mouvant". Jeu de positionnement à partir d'affirmations, selon qu'on est plutôt d'accord ou pas d'accord (axe vertical) et qu'on soit prêt à le faire ou pas prêt à le faire (axe horizontal).

Exemples : "Faire une action péage gratuit pour Notre-Dame-des-Landes" ; "Agir aux côté des associations citoyennistes sur un contre-sommet" etc.

Restitution de la plénière.
_ - Notre-Dame-des-Landes : c'était important de pouvoir arrêter un projet d'aéroport. Ca été long, difficile, avec beaucoup de divisions. On n'est pas puissant.e.s et pas nombreux.ses, mais la population comprend ce contre quoi/pour quoi on lutte.
Mais il y a un décalage entre ce qu'on affronte et les "impératifs historiques" : comment on fait ?
- Brésil : le mouvement part de la forêt qui est défrichée, détruite, il part de communautés autonomes et fait face à de grosses entreprises minières...
Qu'est-ce qui fait qu'à un moment le gouvernement dit : on arrête le projet (dans le cas de NDDL notamment).
- Grands projets inutiles : un projet d'empêché pour 18 de réalisés. C'est difficile de garder espoir sur les luttes de confrontation mais elles ramènent un peu de chaleur, de contact humain.
- C'est important de ne pas toujours être dans le "contre", il faut aussi être dans le "pour". Déconstruction et construction/proposition fonctionnent en parallèle. Le fait de "construire" (pas du béton!) c'est ce à quoi on aspire tous ensemble
- Comment on facilite la lutte au quotidien ? Elle va aussi au-delà des grands projets, des grands enjeux. Dans la lutte il y a aussi des problèmes du quotidien : payer son loyer, aller au travail, payer la bouffe etc.
- Comment ne pas "cramer" nos élans dans la lutte ? Comment ne pas être dégoûté.e.s au bout de quelques années ? Il faut arriver à exprimer quand on est épuisé.e.s, trouver des outils, des mécanismes pour prendre soin les un.e.s des autres et être attentives aux tensions, fatigues et épuisements de chacun.e.s.
Retours d'expériences : porter une gommette rouge/verte en fonction de son état, et signifier qu'on n'est pas nécessairement "disponible" ; avoir des temps de rencontre, de partage où on puisse s'exprimer sur son état etc.

- Le chaos qui arrive : globalités qui touchent le monde paysan (nucléaire, tgv, autoroutes...). Le chaos social sera interconnecté. RTF est hyper essentiel à l'avenir : permet de constituer une base de repli, une base arrière d'autonomie, de savoirs, de partages d'expériences.
On doit se préparer à des choses avec lesquelles on est pas prêt.e.s à vivre : conflit armé ? (cf chef d'état major qui s'exprimait à la radio et parlait de ré-orienter les troupes militaires sur le territoire national).
- Pas d'accord avec "l'effondréisme" qui renvoie au paradigme conspirationniste. Cette attitude nous renvoie dans une course à se passer du système avec qu'il ne s'épuise. Que les conditions matérielles soient remises en cause ne signifie pas qu'il y aura nécessairement une guerre civile. C'est l'arbitraire politique qui se sur-impose aux conditions matérielles et les rends plus difficiles. La peur est pire que le mal.
- CHAOS : Carbone ; Hydrogène ; Azote (en fait c'est N) ; Oxygène ; Souffre. Ce sont les 5 éléments les plus importants en quantité dans le sol parmi les 27 éléments minéraux qui le constituent.

- Remarque du facilitateur : prise de parole de 3 femmes et 6 hommes. Et en moyenne les prises de parole des femmes étaient beaucoup plus brèves.

BILAN des 2 jours de mise en culture commune

<u>As-tu une meilleure compréhension de ce qu'est RTF ? de la paysannerie ? des luttes paysannes ? [si non, qu'est-ce qui aurait pu aider ?]</u>
- oui même si j'aurais aimé approfondir.
- une meilleure compréhension de RTF oui, et pour le reste plutôt un approfondissement ou je sais quel mot utilisé mais ce qui se passe quand tu croises les expériences des gens, les histoires de vie. C'était plutôt pile ce que j'attendais !
- le + ; vidéo sur l'historique de RTF / le - : quels liens le réseau entretient aujourd'hui avec les luttes / occupation de terres auxquelles il a participé ?
- la nébuleuse s'éclaircit.
- manque tout de même une présentation des liens qu'ont les collectifs ou personnes en dehors des rencontres.
- manque un peu plus de temps collectif où on fait connaissance les uns les autres.
- super la présentation des groupes locaux et des actions en cours.
- un plus l'approfondissement sur la souveraineté alimentaire / la paysannerie.
- j'ai l'impression qu'il y a un décalage entre ce qui est dit de RTF et les rencontres par rapport au fait que nous sommes beaucoup d'individus venant seul.e.s que des collectifs ?
- peut-être que ça manque d'une définition de la paysannerie.
- la paysannerie ne devrait-elle pas changer de forme ? et comment alors ? peut-être améliorer notre connaissance de la nature (ça nécessiterait sans doute un travail continu et long, un "groupe" ou un espace...)
- Est-ce que le réseau RTF peut/veut devenir (plus) qu'une simple liste mail de contacts ? (et c'est déjà le bienvenu !)

Comment était le rythme pour toi ? [qu'est-ce qui pourrait être amélioré ?]
- rythme ok, peut-être manque de temps sur des sessions arpentage ou boule de neige. peut-être réduire le moment "historique" pur et prendre plus de temps pour discuter de nos imaginaires autour de la paysannerie
- plutôt bien ! on a le temps de bien manger, d'avoir des temps informels sympas, sans que pour autant ce soit pauvre en terme de programme.
- plutôt bien, je serais assez prête à ce qu'il y ait un truc proposé le 1er soir (genre projection ou présentation de lutte) même si tout le monde n'est pas encore arrivé (aussi pour que celleux qui arrivent pour la 1ère fois ne se sentent pas trop perdu.e.s au milieu de rien ?)
- le rythme était agréable, toujours lié à cette question d'alternance des rythmes (durées des ateliers, niveaux de concentration différents aussi). peut-être un manque d'activité physique et d'être dehors mais bon c'est la pluie et la session champignon a comblé tout ça. un bon rythme avec de la place pour réfléchir et pour rencontrer et pour participer à certaines tâches, cool !
- entrer peut-être plus vite dans le sujet avec des ateliers/présentations proposés par les betteraves et auxquels les arrivant.e.s peuvent contribuer.
- fluide même si assez dense
- pour les gens en cuisine, ce serait chouette de leur retransmettre un résumé de ce qui s'est passé pendant qu'ils cuisinaient.
- Sensation d'avoir le temps, d'être et d'habiter le lieu en tranquillité. peut-être que pour ceux qui ne viennent pas ces deux premiers jours, ça fait trop peu ? mais pensés comme moments de mise en culture commune ça fait sens et c'est approprié...
- le rythme des assemblées étaient trop intenses. attention à marquer des petits temps de poses après les prises de paroles pour que les personnes moins "vivaces" puissent s'exprimer avec plus d'aisance.
- ni trop dense, ni pas assez. mais peut-être plus de temps à midi.
- les temps d'écriture individuelle et en petits groupes étaient intéressants et trop courts par rapport à l'échange en commun qui a suivi. sinon le rythme général est très bien, je sais que j'ai le temps de faire tout ce que j'ai envie et besoin.

Quelle est la forme (d'atelier, de discussion) qui t'a le plus plu ? le moins plu ? pourquoi ?
+++ le débat mouvant : a permis des échanges très pertinents, dynamique de réflexion, amène des confrontations dans les points de vue, brise l'aspect statique et interminable des réus, attention à porter sur la répartition de la parole, peut-être penser à des affirmations en lien direct avec une activité paysanne, des questionnements sur des projets agricoles.
+++ l'arpentage : a manqué un temps de discussion collective
+++ la discussion à 4, qui es-tu ? qui sommes-nous ? a permis d'enclencher des réflexions intéressantes et de commencer à rencontrer des personnes qui évoluent dans d'autres réalités.
+++ le clown pour amener du corps, de l'interpersonnel sensible te de la légèreté
+++ formes de discussions en petits groupes
--- boule de neige : enchaînements trop rapides pour sortir des idées assez claires, difficile d'aller au bout des idées, énoncé peut-être mériterait d'être plus connecté à nos pratiques plutôt qu'à une vision idéale de la paysannerie, difficile de restituer en plénière des paroles de petits groupes
--- assemblée en plénière : pourquoi tant de plénières ? rituel évident ou outil pertinent ? quelle est la place de la représentation, de la joute verbale, de la performance dialectique, de la compétition dans la reconnaissance, bref du spectacle dans nos modes d'organisation. être tou.te.s ensemble une injonction démocratique ? les petits et moyens

groupes semblent plus riches pour l'interconnaissance des personnalités, plus féconds pour la production d'idées, dans l'affirmation de soi parmi les autres...

+++ l'alternance des différentes formes qui permet que chacun.e puisse se sentir à l'aise selon ses envies/besoins d'échange au sein de groupe de telle ou telle taille. et que les rythmes au sein de des ateliers soient assez différents les uns des autres est aussi très adéquat.

Qu'est-ce qui manque ? [en terme de contenu]
- peut-être davantage de moments d'éducation populaire, ouverte à la contribution dans les 1ers jours sur le sujet central de la paysannerie / luttes en lien avec la souveraineté alimentaire.
- échanger avec **des personnes installées** sur les questions de cadre / rapport à la norme / aux normes et aux moyens de pression / contrôle portés par les institutions. qu'est-ce qui marche et ne marche pas concrètement ? -> retour d'expériences
- ce qui fait l'attente de l'attrait de la nature et de l'existence ? (même si c'est déjà cool) ... brûler le feu... préparer et présenter ce qui porte et importe ?
- on pourrait envisager : plus de transmission de savoir-faire / plus de structuration politique d'un tel réseau. quelles fonctions ? quel mode de fonctionnement ? quelle stratégie ? / **le lien entre "lutte" et paysannerie pourrait être poussé plus loin**.
- peut-être un peu plus de temps de présentation individuelle ou des étoiles pour avoir une idée plus claire de qui participe à ce réseau et sur la base de quelles pratiques communes ?
- plus de pistes pour s'impliquer après cette rencontre pour les nouvelles personnes.
- pas assez de présentation sur la vie paysanne au quotidien par rapport aux luttes ?
- Fourche et champs libre ?
- **poser d'emblée un bagage commun féministe** et définir des règles précises dans les prises de paroles. sinon nos observations sur le poids du genre dans les conversations n'aboutiront à rien. **soyons plus exigeant.e.s avec nous-mêmes au sein de RTF**.
- des moments d'échanges spécifiques à l'activité de paysan.ne et ses enjeux quotidiens, expérimentations vécues et/ou en cours (certification, échelle, DJA, collectif poly activités, alternatives à la commercialisation...)
- un temps de redéfinition étymologique, poétique, politique et historique. **pour une mise en commun du sens des mots, pour comprendre la subjectivité de chacun.e**.
- des récits / retours d'expériences sur les occupations auxquelles a participé RTF -> **quels liens aujourd'hui ?**
- une réflexion générale sur le sujet de l'installation agricole (hors cadre ou pas).
- des temps pour rencontrer les initiatives et collectifs présent.e.s. j'ai besoin de **sentir qu'on fait groupe au sein d'un réseau actif**, que des dynamiques en lien avec le rural existent, autant que des lieux où on peut filer la main et/ou venir se former. que des liens ancrés puissent exister. comment on met en lien tout ça ?

Atelier d'éducation populaire
"petite histoire, grande histoire"

Petite histoire grande histoire est un outil de l'éducation populaire permettant de partager des histoires de vie, les racines de nos colères, de nos engagements, et/ou de nos émerveillements, pour redonner du relief politique à nos vécus et aboutir à une histoire collective.

Chaque personne est invitée à réfléchir à des anecdotes personnelles qui l'ont marquée et à les organiser sur une frise chronologique démarrant à la naissance et arrivant à l'année en cours. Pour chaque année, une anecdote personnelle (petit histoire) et un événement faisant partie de l'Histoire (la grande histoire). Ces anecdotes sont ensuite partagées en grand groupe.

La proposition est ici de réfléchir à ce qui nous a mené aux monde et aux luttes paysannes, qu'est-ce qui, dans notre vécu, nous a mené à nous intéresser aux thématiques RTF.
- Etapes de la mise en place de l'atelier (version courte)
- Ecriture individuelle pendant 20min de nos petites histoires en lien avec le thème (en 2016 je fais un burn-out...) et le parallèle qui est fait avec la grande histoire collective (c'est l'année de la loi travail...). Le tout s'organise sur une frise chronologique qui débute l'année de notre naissance et va jusqu'au présent.
- Retour en cercle et prise de parole brève de chacun.e pour raconter une des anecdotes de la frise (3 à 5mn). Compter 1h à 1h30.
- Dernier point retour de ressentis sur cette exercice.
- Il n'est pas nécessaire de produire quelque chose à la fin mais une fresque de notre histoire politique collective a été faite à partir des différentes anecdotes.

Pour en savoir pour en savoir plus :
https://www.scoplepave.org/petite-histoire-grande-histoire

Voici un medley de ce que cela a pu donner, de grandes et petites histoires mélangées :

Ma première manif', les vieux du village qui me racontaient les plantes, le réacteur Super Phenix, le goût de mes premières vraies tomates alors que je galérais dans ma vie d'étudiant.e, la déception de l'enseignement agricole, la première fois que je me suis rendue compte que je n'étais pas blanc.he, la catastrophe de Fukushima et la fois où je réalise que je suis un rouage du système contre lequel je prétends lutter, paysan c'était une insulte à l'école, les attentats du world trade center, ma première expérience en maraîchage m'a fait réalisé que je connaissais plein de mots techniques agricoles dans la langue maternelle de mes parents, mon voyage à cheval et les manif contre l'OMC en 2002, mon exposé sur l'écologie au lycée qui m'a fait prendre conscience des choses alors que j'avais laissé passé un gros mouvement social à côté de moi sans le remarquer, les bonnets rouges qui commencent en même temps que mes études d'horticulture, mon premier herbier à l'école et José Bové qui démonte un mcdo, le fossé qui se creuse entre mes idéaux et mes pratiques, l'état d'urgence et la mort des manifs de la COP21, la répression, la fin de l'aéroport de NDDL, un échange itinérant de semence qui arrive le même jour que le commencement du mouvement des places en Espagne, un grand mouvement social en Angleterre en 2006 où je ne comprends rien mais décide d'aller à une manif, je prends le train dans le mauvais sens et j'arrive à la contre manif anar, je décide de ne jamais en repartir.

Partage de connaissances à propos des fonds de dotation

Présentation d'un outil juridique utilisé et vu par des collectifs comme une piste sur la question de la propriété des terres.

Les fonds de dotation ont été crées à la base pour et par les riches il y a 11 ans (Auchan, rotary club ..)car ils permettent des avantages de défiscalisation (chaque don est déductible des impôts à hauteur de 66 % dans la limite des 20 % des impôts sur le revenu défiscalisable).
- Cela fait quelques années que des collectifs se sont réapproprié ce statut juridique car il permet de dissoudre la propriété individuelle : le fond de dotation ne peut recevoir que des dons, les personnes qui donnent ne détiennent donc pas de parts sociales, et ne peuvent pas revendiquer de revendre les parts ou de prendre le pouvoir (juridiquement) sur le lieu collectif.
- Le fond peut acquérir un ou une multitude de lieux puis faire des baux emphytéotique (de 99 ans) à des associations qui en ont l'usage (ainsi que quasi tout les droits de "propriétaire" à travers le bail). Il s'agit donc de propriété d'usage.
- Inconvénient : le fond est dans l'obligation de payer un commissaire à la cour des comptes (3500€/an). S'il n'y a plus d'entrée ni de sortie d'argent, il est possible de "geler" le fond et de ne plus payer de commissaire au compte (puisqu’il n'y a plus d'activité économique).
- L’idée est que les fonds de dotation s’agrandissent plutôt que d’en créer plein de nouveaux (en sorte de partager les frais de commissaires). Il y a par exemple "l'antidote" ou "le roncier" qui peuvent servir à l'acquisition de ferme collective.
- Les activités du fond de dotation doivent être d’intérêt générale (puisque c'est statué par définition dans ce statut juridique), il est possible d'ailleurs de faire des subvention publique du fond de dotation vers l'association usurière (pour financer des activités, des aménagements, etc...). De plus, il est possible de demander/recevoir des subventions publiques, privés, et de faire des appels à don publique.
- Le type de gouvernance est choisi par le fond de dotation (juridiquement par le conseil d'administration, qui peut changer chaque année). Si le fond de dotation est propriétaire de plusieurs lieux collectif, il peut y avoir deux personnes par collectif qui rentrent dans le conseil d'administration du fond, et ces personnes peuvent changer à tout moment.

ATELIER Féminisme en milieu rural
(en non mixité choisie sans mec cis)

discussion d'environ 1 heure
- échanges sur le terme de non mixité choisi
- partages d'expérience de situation-rapport a la force physique :ex:arrachage d'aubergine tenté par des femmes,les hommes se pointent et disent pourquoi vous nous avez pas appelé réponse:tentative de trouver des solutions pour faciliter le travail;brouette,caisses plus petites remarque:ces souvent vu comme une perte de temps, pression pour assurer quand il y a des taches physiques à effectuer. Question d'adaptation a faire les mêmes choses que les hommes en créant des outils de facilitation, difficulté d'emprunter du matériel a des Cuma
- constat sur le statut des femmes en milieu rural : précarité, double travail(enfants+travail à la ferme), mauvaise répartition du travail genré (ex : traite pour les femmes, utilisation des machines pour les hommes), sexisme ambiant dans les différents organisme agricoles(railleries,..)

- partage de ressources :

- **C.I.V.A.M 44**, asso facilitant le travail pour les femmes,chantiers,..(réseau national et présence d'antenne dans d'autre régions)
- Réflexions et ressource sur le site de l'Atelier paysan autour de la conception des outils, d'ateliers non mixte :
- **programme Usage-R-E-s** :
https://www.latelierpaysan.org/Genre-et-agriculture-le-role-des-usageres
- un **recueil thématique réalisé sur les questions d'ergonomie** (avec des innovations recensées dans les fermes et des créations de paysans et paysannes accompagné-e-s par l'Atelier Paysan) :
https://www.latelierpaysan.org/IMG/pdf/ergonomie_def.pdf
- une rencontre avec un chercheur qui travaille sur les questions de genre et agriculture : https://latelierpaysan.org/Le-monde-agricole-est-encore-un-espace-domine-par-les-hommes.
- une rencontre organisée au maquis des pétroleuses en non-mixité lgbt a conduit à la mise en place d'un site internet : **petille.7oqp.fr**
pour aider à créer un réseau en mixité choisie Meufs, Trans, Pédés, Gouines, Intersexués, et +, autour des métiers et savoirs faire techniques en France et ailleurs: Bâtiment, artisanat, industrie, agriculture, bateaux, mécanique, informatique, techniques du spectacle, ... Formation, entraide, chantier pro, chantier participatif, bon plan, ..
- **le pied de bitch**:discussion sur la transmission de savoirs
- **la clementerie**, lieu agricole féministe, qui propose des chantiers bois..
- **théâtre-forum "sexisme en ruralité"** ; scénette représentant des situations d'oppression, suivie d'un débat et d'une déconstruction de la situation du point de vue de l'oppressée mis en place en Drôme Ardèche, possibilité de déplacement dans d'autre lieu mais pas trop loin

- **brochure « Qui sont les paysannes en AMAP? »** autour des thématiques suivantes : l'installation, la perception de soi, la profession et le milieu agricole, la vie personnelle, la maternité, le métier de paysanne et le partenariat AMAP. téléchargeable ici : http://amap-idf.org/les_femmes_en_agriculture_173.php
- **un guide « Devenir agricultrice bio – Les clés pour s'installer »** à destination des porteuses de projet de la FNAB https://www.produire-bio.fr/articles-pratiques/devenir-agricultrice-bio-les-cles-pour-sinstaller/

- proposition de lister (ponctuellement) les lieux et évènements sur le site rtf
- proposition de relayer par mail des chantiers en non mixité choisie proposition de créer un pad avec une liste des lieux et évènenements a venir sur ce thème
- ne pas avoir peur de créer des lieux et rencontres en non mixité choisie

Discussion sur le confort affectif et l'autonomie affective.

L'atelier s'inspire d'une brochure disponible sur infokiosque.net sur nos conforts affectifs.

Dans un cadre bienveillant et confidentiel, il s'agit de choisir des questions sur les relations affectives qui nous occupent en ce moment : amoureuses, amicales, sexuelles... et d'en parler à trois ou quatre personnes dans une écoute active : sans interrompre, sans jugement, en posant des questions qui permette à la personne qui se livre de développer son propos et de se sentir en confiance. Cette phase est assez longue.

L'atelier se termine par un retour en grand groupe des conversations. Ce qui a été échangé n'a pas à être évoqué à l'extérieur.

Nous avons été un peu plus d'une quinzaine à nous réunir pour échanger autour de ces thématiques. Nous avons touché à différents sujets et avons pensé que le meilleur retour à faire était qu'il nous semble important de créer des moments et espaces pour discuter de ceci et que nous sommes heureux.euses de avoir introduit ça à RTF.

Atelier Lutte et bonheur

Nous avons souhaité créer un groupe de discussion autour de cette thématique visant à se donner des petites astuces pour garder la pêche dans les luttes qu'on mène.

Tout d'abord, on s'est rendu compte que créer des moments comme celui-ci était nécessaire, ça nous permet de prendre le temps de s'écouter, de faire un point sur soi et de ne pas se sentir seul·e·s face à ces questionnements. Voici quelques éléments qu'on a pu retenir ensemble :
- l'humilité est importante, elle permet d'accepter ce que l'on est, de se dire qu'il est normal de ne pas toujours être à l'aise.
- il faut faire attention à l'aspect de l'urgence dans la lutte, celui-ci nous est presque imposé dans les luttes contre les grands projets inutiles ou pour l'écologie. Trouver sa lutte et sa temporalité peut permettre de relâcher la pression. D'ailleurs est-ce-que les « méchant·e·s » auraient conscience que nous faire ressentir l'urgence peut nous déstabiliser ?
- le réseau !!! En fait, on a pas besoin de tout faire, de créer un changement global, d'être autant dans l'action directe que dans la création d'alternatives radicales. On est complémentaires ! Mais ce qui est d'autant plus génial, c'est que l'on peut dans une même vie, lutter de différentes manières ! Alors arrêtons de nous épuiser à essayer d'être partout en même temps en nous mettant encore une fois une pression trop grande ! Y a même une brochure là-dessus qui s'appelle « Le militantisme stade suprême de l'aliénation ».
- Il ne faut pas opposer les luttes frontales et celles de la campagne, soit ne pas se bloquer dans un confort ou dans une forme d'aliénation. Il faut accepter ce qu'on choisit de vivre comme lutte et comprendre que ce n'est pas forcément opposé. D'ailleurs en vivant à la campagne on peut aussi se rendre compte qu'il y a une forme de « destruction » du système en évitant d'y participer.
- Il faut SE MOUVOIR : soit trouver comment on a envie de lutter et accepter des phases de changement. Surtout qu'il y a plein de manière d'agir, plein de possibilité : alors expérimente et recommence !
- Attention à l'excès de rigueur militante qui t'empêche d'avoir accès à des petites choses qui font du bien, et oui on est pas parfait·e·s, donc autorise-toi à quelques petites doses de bonheur pas toujours éthique et laisse tranquille celles et ceux qui font des écarts. En gros, ne lutte pas si ça te rend pas heureux·se…
- Cherche la créativité dans la lutte, sois extravagant·e ! C'est une super forme d'émancipation.
- Pour finir, profite des lieux où les oppressions sont presque nulles, et choisis quels types d'insultes tu utilises en manif ou même au quotidien, pour éviter d'entretenir des oppressions que tu combats.
- ah et ensemble on est puissant·e·s !
Voilà tout ce qu'on s'est dit ensemble, prends ce qui te plais là-dedans, en tout cas c'était un chouette moment !

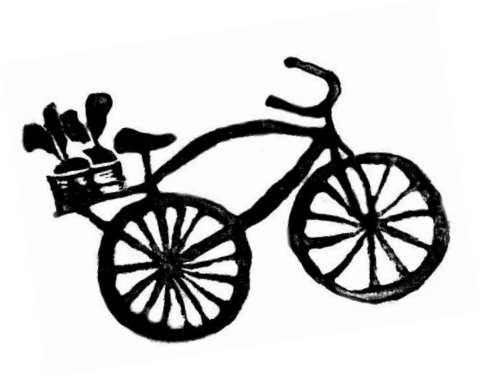
Liste créative d'actions directes

- _boule puante dans les rayons de supermarchés,mc do ou autres
- -simuler une panne devant un drive
- -pancarte dans des lieux et entreprises degueux
- -armée de clowns avec boule peintures
- -récup de docs de propagande style andra,linky et faire un feu festif
- -détournement de pub
- -"clan des néons"éteindre éclairage de nuit des commerces
- -repeindre des bastion sociaux(facho) en rose
- -"alkaitarte" entartage de gens politiques degeu
- -tag en tout genre mur blanc peuple muet(en faisant gaffe aux mots choisis)
- -canular téléphonique,ou radio ou journaux
- -surobeissance
- -taguer par terre piste cyclable
- coopérative de fraudage a l'échelle local ou nationn..

Atelier Paysan.nes nomades

Discussions et partage d'expériences du glanage, récoltes de surplus (fruits, légumes), modes de transformations, conservation. Saisonnalité, mouvement, réappropriation de savoir faire. Importance du réseau RTF pour avoir des lieux d'accueil (logements, cuisine).

Une liste a été créée pour partager des plans glanage. Reste à lui trouver un nom.
Rectification : le livre de Martin de la Soudière s'intitule Cueillir la montagne (et non la nature)



Atelier Free The Soil

Présentation de la campagne "Free the soil" par RadiAction (collectif écologiste radical et désobéissant contre le nucléaire et son monde, et comité de soutien français de cette campagne) et échanges sur les possibilités de mise en réseau, de liens à créer avec RtF

« Free the Soil » est une campagne entamée par différents collectifs et individus de France et d'Europe du Nord :
- Volonté de dénoncer l'impact de l'agriculture industrielle sur le climat, et surtout l'utilisation d'engrais de synthèses (polluants quand on les utilise mais aussi surtout quand on les produit)
- Compte rendu du camp de Septembre 2019 en Allemagne, 5-6jours, 500personnes, avec une Action contre l'usine YARA, leader mondial des engrais azotés. (27h de bloquage)
- Mention des fonctionnements horizontaux dans les groupes et de l'attention portée aux luttes intersectionnelles.
- En conclusion, le groupe de français.es ressort avec l'envie d'exister localement càd au niveau national.
- ET cherche à créer du lien avec d'autres luttes et collectifs.

<u>- Propositions sur ce que peut apporter RTF à FTS;</u>
-relayer les informations d'évènements, transferts entre les mails lists
-partage d'infokioskes, et autres 'supports de communication'.
-mettre en contact les antennes 'locales' (=nationales)
-s'inspirer d'expériences vécues en tant que collectifs
-mises en communs de cantines de luttes, apporter un soutien matériel (fournir des légumes...), liens avec boulangerie mobile internationale
-actions communes, dans des magasins, pour faire des certifications "Gaz de Schiste" ou "destructeur"
-actions communes, se lier aux groupes de "pisseurs involontaires de glyphosate" (initiative partie d'Ariège)
-possibilité de camps d'action inter collectifs, avec l'objectif de faire une action...
- mail list d'information et newsletter: freethesoil@riseup.net

Visite de la grainothèque
Semences Libres en Roannais

Vendredi après-midi, quelques personnes se sont rendus à Roanne (42) pour la permanence d'un collectif d'autoproduction et partage de semences : la Grainothèque : Semences Libres en Roannais. Le temps était au battage et tri des semences de la saison 2019, apportées par différent.e.s participant.e.s. Voici le texte de présentation de cette association.

ASSOCIATION

SEMENCES LIBRES EN ROANNAIS
GRAINOTHÈQUE

QUI SOMMES-NOUS ?

Des jardinier.e.s, paysan.ne.s et autres curieux.ses, habitant.e.s du roannais.

Un réseau de partage, un espace de rencontres et de discussions, ouvert à tou.te.s.

Avec les envies et motivations propres à chacun.e, nous poursuivons un objectif commun d'autonomie et d'apprentissage. Ce qui nous anime (entre autres) : l'émerveillement face aux cycles naturels, face à la diversité des semences qu'un jardin peut offrir, le plaisir de jardiner et se nourrir de A à Z, l'envie de rencontrer d'autres passionné.e.s, l'amour de la gratuité ou la rage de voir nos moyens d'autonomie confisqués par quelques multinationales...

QUE FAISONS-NOUS ?

A notre échelle, nous agissons pour récolter et diffuser des semences auto-produites et librement reproductibles, paysannes ou population (non hybrides F1).

Nous échangeons savoirs, savoir-faire et pratiques de jardinier.e.s. Nous réapprenons ensemble à cultiver sans engrais ou pesticides industriels, et à semer, sélectionner, multiplier, récolter, trier et partager les graines que nous utilisons.

Nous nous organisons sur le territoire pour produire, avec soin et rigueur, les semences dont nous avons besoin. Nous nous répartissons les différentes variétés à reproduire selon nos affinités végétales, nos envies et les caractéristiques de nos parcelles. Chacun.e peut proposer de multiplier une variété qu'il.elle affectionne et qui lui semble intéressante à partager.

COMMENT NOUS REJOINDRE ? COMMENT PARTICIPER ?

Nous nous retrouvons et vous accueillons :

De Septembre à Juin, le dernier vendredi du mois, de 16h à 19h, pour notre permanence au centre social Marceau-Mulsant, 3 rue Marceau à Roanne.

L'été pour visiter ensemble quelques parcelles et jardins qui accueillent des variétés que nous partageons à la Grainothèque.

Sur un stand, lors de manifestations diverses auxquelles nous participons.

La Grainothèque est un groupe ouvert et participatif où chacun.e peut apporter sa pierre. Les semences que nous partageons sont accessibles à tou.te.s celles et ceux qui adhèrent à l'association (pour 1€ symbolique) et qui voudront bien s'engager avec nous sur le chemin de l'autonomie semencière ! Concrètement, cela peut vouloir dire, au choix :

Produire dans son jardin une variété à partager, en suivant les étapes et les recommandations proposées (nombre de pieds minimum, distance avec d'autres variétés...). Pour cela, pas besoin d'être expert.e ! Certaines semences sont plus facile à reproduire que d'autres, mais chaque jardinier.e peut contribuer à son échelle à renforcer ce réseau d'échange.

Participer au battage et au tri collectif des semences produites, à leur mise en sachet ou à une session collective de plantation ou de récolte.

Devenir membre actif.ve et participer au fonctionnement et à l'organisation de l'association au quotidien !

A BIENTÔT À LA GRAINOTHÈQUE !!

Pour nous contacter :

Association « Grainothèque : Semences Libres en Roannais »
Centre social Marceau-Mulsant, 3 rue Marceau,
42300 Roanne
grainotheque_roanne@mailoo.org

SEMENCES LIBRES EN ROANNAIS
GRAINOTHÈQUE

Récit de la balade champignons

On a encore bien mangé durant ces rencontres, avec beaucoup de choses autoproduites et apportées par différentes personnes ou… cueillies sur place.

En octobre, on trouve en effet dans les bois dans les prés ou sur le bord des chemins de nombreux champignons dont certains peuvent se révéler de précieuses sources de nourriture gratuite.

Cette fois, dans le panier du groupe de motivé.e.s qui ont bravé la pluie pour nous les rapporter, on trouvait entre autres de beaux représentants d'une espèce de Clitocybes : le **clitocybe nébuleux**. Ami.e cueilleur.euse, quelques conseils sur ce champignon avant de partir à l'aventure.

Le **clitocybe nébuleux** (Clitocybe nebularis) est un champignon au chapeau grisâtre plus ou moins arrondi (il a tendance à s'étaler et gondoler avec l'âge, la marge restant souvent un peu enroulée et plus claire) et au pied trapu de couleur crème. Les lames sous le chapeau sont crèmes également, faiblement « décurrentes » (qui redescendent sur le pied), et facilement détachables de la chair.
C'est surtout son odeur qui le trahira, mais elle n'est pas vraiment définissable ! Peu agréable pour certain.e.s, on la décrit selon les sources comme fruitée, cyanique, de savon, de fromage blanc, de poulailler… va t'y retrouver ! Cependant, il suffit de l'avoir senti une fois pour voir de quoi on parle. Ces quelques éléments visent à éviter la confusion avec une espèce semblable mais toxique : l'entolome livide (Entoloma lividum) qui a une morphologie semblable MAIS 1) des lames jaunâtres ou rosées qui ne redescendent jamais sur le pied 2) une odeur nette et facilement caractérisable de farine fraîche.

Si tu as passé ces étapes de détermination avec succès, super (mais si c'est la première fois ou que tu n'y connais pas grand-chose, demande quand même à quelqu'un.e d'autre que google). Et deux choses importantes avant de le mettre dans la poêle. D'une part, ce champignon peut ne pas être toléré par certains estomacs, il contient selon les conditions des toxines qui donneront au pire une bonne chiasse et quelques douleurs abdominales (il a pour notre part été blanchi une ou plusieurs fois et l'eau de cuisson jetée, et personne n'a eu l'air d'en souffrir après l'ingestion durant les rencontres).

Donc en cas de doute, comme aux élections, abstient-toi. D'autre part, et ça vaut pour absolument tous les champignons, des spécimens trop vieux d'une espèce comestible peuvent être très indigestes, car ils développent des toxines liées à un début de décomposition pas toujours visible de prime abord. Donc on peut se concentrer sur les exemplaires fermes, peu attaqués par les limaces ou les vers, et ne présentant pas de signes de vieillesse chronique.

Ces quelques précautions prises, bonnes balades en forêt et bon appétit, vivent les récoltes et l'autonomie !

BILAN des rencontres

// Une chose que je garde //
- mon envie de m'impliquer dans RTF
- la solidarité, la gentillesse, la bonne organisation auto-gérée
- l'envie de m'impliquer dans une agriculture plus radicale
- beaucoup de super bonnes blagues
- la criée
- petite histoire grande histoire
- de chouettes discussions
- des brochures, des plans de paysannerie et de mouvements collectifs
- une soirée à chanter !
- l'impression qu'il y a un renouvellement de RTF et que ça va être bien
- de l'origan et des numéros de téléphone
- autonomie : 3 phases (théorie du développement de l'enfance) -> phase 1 : hétéronomie, je reçois les normes de l'extérieur / phase 2 : anomie, je rejette les normes / phase 3 : je me construis mes propres normes

// Une chose que je laisse //
- mon sentiment d'isolement
- de l'énergie
- l'absence cruelle de boum
- l'idée que les rencontres RTF accueillent un réseau de paysan.ne.s
- mon cerveau
- 4 jours c'est trop ? tout le monde presque ielle est partie...

// Une chose à améliorer //
- penser à des ateliers pratique
- un rythme plus lent (moins de débat le soir)
- l'équilibre entre hommes et femmes dans les interventions en grand groupe
- des savons à dispo aux toilettes sèches ou vers les points d'eau x2
- plus de temps morts ou qui demandent moins d'énergie mentale (ex : projection, extrait radio, expérience sensorielle...)
- plus dynamiser le début des rencontres afin de faciliter la cohésion de groupe
- prévoir un temps, un moment plus "tout public" pour faire le lien avec les gens du coin, avec le territoire d'accueil et ses paysans x2
- prévenir qu'en fait c'est quasiment que des réunions comme ça les gentes ne sont pas surpris.e.s et râleront moins !
- poursuivre la prise en compte des mécaniques et logiques de dominations / oppressions croisées, cumulées... dans l'agriculture, le monde rural, RTF

// Un lien que j'ai tissé //
- des gentes en Provence et Navarre et des betteraves
- des gens engagés dans des luttes (Free the Soil)
- surtout retissé avec des gens croisés la fois précédentes parce que ça me prend du temps
- je crois que je me suis faite au moins une nouvelle amie
- les paysans nomades
- RTF et les betteraves !
- des contacts sur Lyon qui ont l'air très chouettes
- des contacts dans toute la France
- aucun lien tissé, zéro relation affective

// Une chose importante pour l'autogestion //
- Penser à aller jusqu'au bout des discussions / propositions : si on a envie de faire quelque chose après les rencontres : qui s'en charge ? comment ? ...
- veiller à la présence de facilitateur, mettre en avant les rôles, transmettre des techniques d'animation, pour s'assurer qu'ils soient tenus, pour mieux répartir la parole x4
- l'écoute
- les plannings
- la rencontre divisée en deux temps / mise en culture commune puis place aux envies
- se faire confiance
- tous ces tableaux et les rôles clairs, ça fonctionne
- avoir un espace de discussion sur la gestion et l'autogestion ?

// Un acronyme RTF //
- Reste Tranquille Frangin.e
- Reste (presque) Tout à Faire
- Raconte Ta Ferme
- Remonte Ton Froc
- Ratissons Toutes les Fripouilles
- Rends Ton Fric
- Ramène Ta Fraise
- Reste Toujours Fifou.e
- Remue Ta Fourche
- Renifle Tes Fesses
- Range Ton Fongicide
- Road To Faya
- ce soir, Roule Tranquille en rentrant de la Fête

// Et quoi d'autre ? //
- les rôles sont trop importants et ont été négligés. Les mettre en avant en les matérialisant (par ex par un chapeau ?)
- bravo, bravo, bravissiomo ! supers Betteraves !
- merci, merci !

"Qui a accès à la terre en France ?" discussion sur les rapports de dominations, d'oppressions et de privilèges dans nos luttes rurales et paysannes

CR de l'atelier à partir de prises de notes & compléments des personnes qui avaient préparé l'atelier

Pourquoi cet atelier ?

Cela fait plusieurs rencontres qu'on se pose la question de qui on est, en tant que participant.es à RtF, et de notre probable homogénéité militante (qu'on suppose être de blanc.he.s de classe plutôt moyenne et à capital culturel assez élevé). Quels imaginaires avons-nous et produisons-nous sur la campagne, la ruralité, la paysannerie ? Comment ces imaginaires sont-ils liées à ce qu'on est : sont-ils émancipateurs ou porteurs de modèles et de mécanismes de domination dont on n'a pas forcément conscience? L'année dernière, on avait réfléchi à partir des questions de privilèges, de notre place individuelle et collective là-dedans, et il avait semblé nécessaire de travailler ce sujet un peu plus.

Cette année, on est donc 3 personnes a avoir préparé cet atelier lors d'un we de travail. On n'est pas hyper à l'aise pour aborder ces questions-là, car on ne veut pas présupposer de choses sur le vécu de personnes, et qu'on n'est pas forcément directement concerné par certains aspects. On a essayé de proposer quelque chose qui puisse faire avancer nos réflexions individuelles et collectives.

Une des questions centrales au sein de RtF est celle de l'accès à la terre et de comment y avoir accès lorsqu'on n'est pas issu.e du milieu agricole. La manière dont on se pose cette question, et dont on y répond est inhérente à nos positions et privilèges dans la société. Pour cet atelier, nous voulions envisager la question différemment : réfléchir non pas sur « comment avoir accès à la terre », mais sur « qui y a accès effectivement, et qui se pose cette question ?»
Un autre aspect que nous avons voulu aborder avec cet atelier est celui des angles morts de l'histoire paysanne, notamment en commençant à nous former un peu plus sur les liens entre colonialisme et agriculture française.

Qui a accès à la terre ? Quelques chiffres

On a plutôt parlé du contexte de la France métropolitaine, parce que c'est celui pour lequel le service de statistiques agricoles nationales et la MSA ont des données.
Il faut tout d'abord bien distinguer usage et propriété de la terre : 2/3 des personnes installées en agriculture sont locataires des terres qu'elles travaillent. Il y a peu d'infos sur le profil des propriétaires.
Lorsqu'on parle d'accès à la terre, c'est en fait un accès au droit d'usage de la terre dont il est le plus souvent question. En france, les différents moyens d'avoir accès à ce droit d'usage sont soit par l'héritage (de terres libres de location ou louées ou de baux) ou par un accès aux marchés des droits d'usage (marché des terres

agricoles, marché des locations, marchés des parts de société). (On n'a pas évoqué le squat de terres, qui n'apparait pas dans les statistiques officielles...)

En 2014-2015 : 13 000 personnes se sont installées officiellement, et 30 000 partent en retraite.
Sur ces 13 000 personnes, 40 % sont de femmes, dont une partie qui rejoignent leur conjoint sur son exploitation. Plus l'âge d'installation avance, plus les femmes sont nombreuses, ce qui est lié principalement au transfert de l'exploitation au départ en retraite du conjoint : 63 % des personnes installées de plus de 40 ans sont des femmes, alors qu'elles sont 27 % de la population agricole globale.[1]
Pour les « hors cadres familiaux » (non issu.es du milieu agricole ou qui ne s'installent pas sur des terres familiales), il y a assez peu de données, il y a pourtant une sorte de consensus général pour dire que ce sont pour la plupart des hommes, plutôt plus jeunes que la moyenne agricole, mais qu'il y a de plus en plus de femmes, et que le niveau d'étude est de plus en plus élevé (ce qui peut s'expliquer par une augmentation dans la société des niveaux d'étude et pas seulement là). Il y aurait 10 % d'urbains et 90 % de ruraux dans les installé.e.s HCF.[2]

L'accès à la terre est lié à l'accès à l'information et à l' »intégration locale ».

Des études montrent que faire partie du « milieu », connaître les gens, et avoir du réseau est un élément important pour avoir accès aux informations sur les terres disponibles, et les opportunités. Dans certaines régions, on paye encore des « pas de porte », qui ne rentrent pas dans le prix officiel des terres : plus on est éloigné.e du milieu social de la personne qui vend, plus le « pas de porte » augmente.[3]

faire partie du « milieu », connaître les gens, et avoir du réseau est un élément important pour avoir accès aux informations sur les terres disponibles, et les opportunités.

Un autre facteur mis en évidence par une étude sociologique est la crédibilité de la personne qui s'installe. Une étude présentée lors d'un colloque « être agricultrice » a ainsi montré que l'accès au foncier (bâti et non bâti) est plus dure pour les femmes que pour les hommes, avec une différence significative persistante (et sans fondement dit l'enquête!). Cela s'explique souvent par un manque de ressources propres, et aussi par la défiance des organismes de prêts ou des bailleurs de terre. L'étude montre ainsi qu'il est plus difficile pour les femmes de faire reconnaître un projet comme « viable » économiquement et pratiquement, alors que la « viabilité » est un critère important pour les instances officielles.Les banques ont donc tendance à moins leur prêter, et avec des taux moins intéressants. Cela peut être une explication au fait que les femmes s'installent sur des surfaces plus petites, et/ou des activités nécessitant moins d'investissements. donc moins de prêts bancaires pour les femmes et à des taux moins intéressants.[4]

1. Europe's new farmer – innovative ways to enter farming and access land. Rapport des membres du réseau européen Access to land, coordonné par V Rioufol et MD de Quijano, septembre 2018
2. Ibid
3. Préserver et partager la terre. AGTER Terres de liens, novembre 2018
4. Ibid

Il y a au final assez peu de données sur le profil des personnes qui s'installent. Cette situation semble être la même pour toute l'Europe, et les associations et services d'aide à l'installation constatent ce manque. Il est souvent mentionné que les données manquent concernant l'âge, le sexe des personnes installées, leur liens avec le milieu agricole. Les questions de race[5] ne sont pas évoquées, sauf dans un texte anglais qui constate l'absence de données sur la diversité ethnique.[6]

Ces absences de données qui nous ont un peu étonné : cela pourrait laisser penser que tout le monde a les mêmes chances pour s'installer?. Pourtant les quelques conclusions d'études mentionnées ci-dessus montrent qu'il y a intérêt à ressembler à l'image de l'agriculteur et à être du coin.
Un autre aspect étonnant est la quasi-absence de données non-métropolitaines lorsque les services de l'état prétendent fournir des données nationales….

5. « lorsque nous parlons de race, nous ne donnons à cette idée aucun caractère biologique. Il s'agit d'une catégorie socialement construite – au même titre que le genre – changeante selon l'époque et les lieux. Différents groupes ont fait l'objet de racialisation, c'est-à-dire qu'ils ont été perçus par la société dominante comme appartenant à une « race » différente. » « le terme race doit donc être entendu ici dans son sens le plus large. Il englobe à la fois la couleur et une constellation de marqueurs souvent visibles, censés représenter l'appartenance ethnique, l'origine nationale, la religion et la culture. c'est la la valeur qu'une société accorde à ces différences, qui est le fondement du rejet et de l'exclusion. » définitions tirées de Horia Kebabza, « « L'universel lave-t-il plus blanc ? » : « Race », racisme et système de privilèges », Les cahiers du CEDREF [En ligne]

6. Europe's new farmer – innovative ways to enter farming and access land. Rapport des membres du réseau européen Access to land, coordonné par V Rioufol et MD de Quijano, septembre 2018

D'autres chiffres sur le milieu agricole :

Lorsqu'on parle d'accès à la terre au sein de RtF, on parle et imagine plutôt des installations « paysannes », mais il ne faut pas oublier que :
-la moitié de la surface agricole utile est aujourd'hui exploitée par 3 % des plus grandes exploitations,[I] sociétés dans lesquelles participent de plus en plus d'investisseurs financiers ou venant de l'agro-industrie et pour lesquelles les transferts de terres échappent à la SAFER (car elle ne peut pas intervenir sur des transactions de parts sociales).
-Avec l'agrandissement de la taille des exploitations et le développement des formes sociétaires, le recours à l'emploi salarié est de plus en plus fréquent.
-18 % des actif.ve.s agricoles sont des salarié.e.s, dont 84% sont permanents.-Dans les saisonnier.e.s, 90 % sont des ouvrier.e.s non qualifié.e.s, plus âgé.e.s que les permanent.e.s (23 % ont plus de 50 ans contre 12 % pour les permanent.e.s). Il y a une plus grande proportion de femmes parmi les salarié.e.s saisonnier.e.s que les permanents (38 % contre 30%) [II].
-il faudrait comparer aussi les statistiques des travailleur.euse.s saisonnier.e.s arrivant avec une carte de séjour de travailleur saisonnier, qui ne sont pas embauché.e.s pour les mêmes durées ni les mêmes fonctions que les saisonnier.e.s français.e.s.

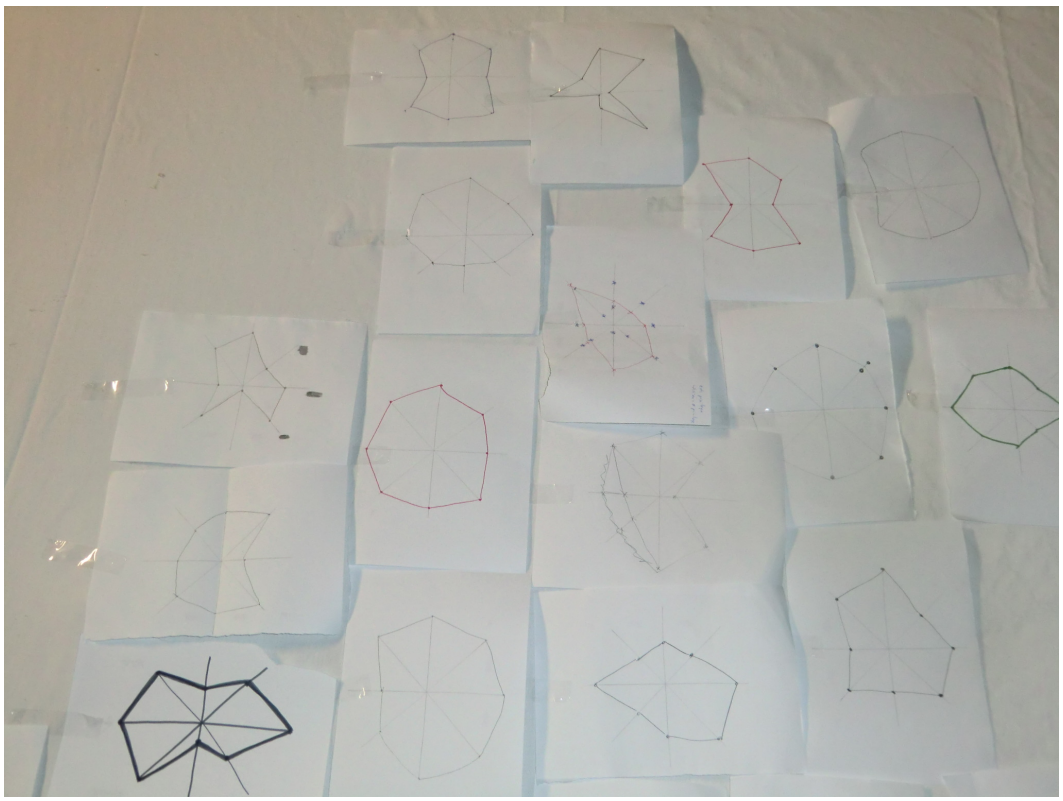
Bref, la figure archétypale et dominante du paysan, petit propriétaire, tend à occulter la diversité sociale et les luttes de classes dans les campagnes.[III]
Et on a intérêt à ne pas en faire autant !

I : la terre aux mains d'une minorité : état des lieux de concentration foncière en Europe, Hands on the land
II : DARES analyse, n° 57; décembre 2019. Quelle place occupe l'emploi saisonnier en france ?
III : les zones grises des relations de travail et d'emploi, un dictionnaire sociologique. Marie-Christine Bureau, Antonella Corsani, Olivier Giraud, Frédéric Rey (directeurs)

La suite de l'atelier était organisée en 3 parties :
- Remplissage individuel du « diagramme des privilèges »
- Discussion autour de textes et extraits audio en petit groupe : Qui se pose ces questions là ? Comment on porte ces questions au sein de notre réseau, quels sont nos angles morts ?
- Retours en plenière

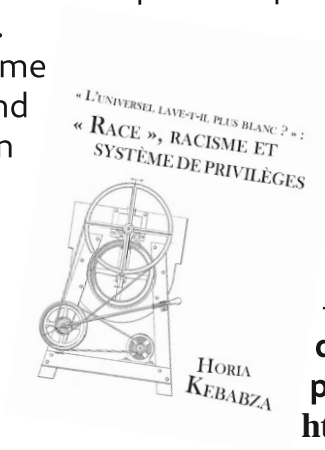
Diagramme des privilèges :

Après cet exposé de quelques chiffres et absences de chiffres, nous avons invité tou.te.s les participant.es à la discussion à réfléchir à leur place par rapport à différents privilèges et mécanismes de domination.
Un modèle était proposé : sur différents rayons de cercle, on met un point, au centre si on se sent peu privilégié.e sur ce sujet, à l'extérieur si on se sent très privilégié. Puis on relie les points entre eux.
On voulait essayer de proposer un outil qui permette d'assurer un anonymat et de ne pas pointer pour ne pas pointer du doigt les personnes exclues de privilèges. On a donc distribué à chacun.e des schémas sur lesquels n'étaient pas noté les thèmes, seul le modèle les avaient. Les différents axes étaient Genre (Homme/Femme ; Cis/Trans), Age, Classe sociale (plutôt classe sociale d'origine), Race, Stabilité économique et de revenu (situation actuelle), Santé physique et/ou validité, Santé mentale, Orientation sexuelle
Cet outil se veut un outil de réflexion individuelle, pour permettre à chacun.e de réfléchir à sa position, et aux croisements et intersectionnalités.
Collectivement, on n'a pas vraiment réussi à faire une analyse de ces « portraits », il faudrait réfléchir une prochaine fois à comment l'utiliser et qu'en tirer. (Peut être que les formes sont finalement plus diverses que ce qu'on pensait obtenir?)



Travail sur documents écrits ou audio

- sur le principe d'un arpentage d'articles ou d'écoute d'extraits : après la lecture ou l'écoute, chacun.e essaye de dire ce qui a marqué, ce qui pose question.
- L'idée était de trouver une forme de rendu pour un retour en grand groupe. (chaque groupe avait un texte différent)



On avait axé le choix des textes sur les questions de race et racisme, parce qu'il nous semblait que c'est un aspect qu'on évoque assez peu dans nos réflexions pendant les rencontres de rtf. (Les questions de genre par exemple, sont plus souvent évoquées, même si ça ne signifie pas du tout qu'on a résolu des choses).

<u>Présentation des textes :</u>
- « **Explorer les termes** », texte issu du livre *Lutter ensemble. Pour de nouvelles complicités politiques. Ed.Cambourakis, 2018*, de Juliette Rousseau qui reprend la terminologie de base liée aux dominations.

-« **La crise d'une utopie blanche ?** » texte de Amandine Gay, issu de *Éloge des mauvaises herbes : ce que nous devons à la ZAD*

- 3 articles sur la culture de riz en Camargue et les déplacements et le travail forcé de travailleurs indochinois. : « **20 000 travailleurs forcés d'Indochine oubliés par la France** » par Pierre Daume, Nouvel Observateur ; « **Un riz au goût amer en Camargue** » par Antoine Lannuzel, l'Express
« **Résistance paysanne au Vietnam** » par Pierre Daum, Monde diplomatique

- « **Overcoming the barrier of racism in our capitalist food system** » (Surmonter la barrière du racisme dans notre système alimentaire capitaliste) de Eric Holt-Giménez, Spring 2018 Food First Backgrounder Volume 24 Number 1 (2018). Oakland, CA: Food First / Institute for Food and Development Policy et « Immigration and the food system ». disponible sur www.foodfirst.org. Food First est un « think tank populaire » consacré à mettre fin aux injustices conduisant à la faim et à aider les communautés à reprendre en main les systèmes alimentaires, par des recherches, l'éducation et l'action.

- « **L'universel lave-t-il plus blanc que blanc ? Race, racisme et privilège** » de Horia Kebabza **https://infokiosques.net/spip.php?article1165**

- « **Des complices pas des allié.e.s : abolir le complexe industriel de l'allié. Un point de vue et une provocation Autochtones**», Ill-will-editions, janvier 2014

- Extrait audio d'une interview de Fatima Ouassak par Mediapart sur le thème « **décoloniser l'écologie** » https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/090519/comment-decoloniser-l-ecologie

Retour des différents groupes

<u>« La crise d'une utopie blanche ? » texte de Amandine Gay, dans *Éloge des mauvaises herbes : ce que nous devons à la ZAD*</u>

Ce texte fait le constat de l'absence de personnes discriminées dans les milieux militants écologistes et ZAD : ce sont des mouvements qui se veulent globaux mais où il y a peu de personnes non blanches. L'auteure reconnaît l'importance des enjeux écologiques mais montre que ce phénomène est quand même symptomatique des luttes écolo. S'il y avait eu plus de personnes non privilégiées sur la ZAD, la répression aurait été beaucoup plus forte : les privilèges forment des filets de sécurité qui permettent de lutter. Elle évoque le sentiment de « fraternalisme

passif » : une conscience des inégalités mais pas de volonté concrète d'être inclusif.ves. Il y a parfois dans le « milieu militant » une forme de jugement envers des personnes jugées « pas assez radicales » ou qui ne vont pas « assez loin ».
impressions :
texte mille fois nécessaire. C'est bien de faire ce constat mais c'est difficile d'y remédier. On a parfois tendance à un communautarisme blanc par confort/sécurité. Est ce que ça peut être vu comme une fragmentation des luttes une fois qu'a disparu le prisme de la lutte des classes ?. Est ce que des luttes identitaires peuvent laisser des personnes de côté ? Les différences de culture rendent la rencontre plus lente et le faire ensemble plus difficile. La rencontre pourrait se faire par la mise en commun d'outils (juridiques, face à la police, par exemple) mais ça n'a pas été le cas sur la Zad.

« Overcoming the barrier of racism in our capitalist food system » de Food First

Ce texte décrit une situation aux Etats-Unis, où les inégalités d'accès à la terre / à une nourriture de qualité / à la santé touchent surtout des personnes racisées et des femmes. C'est un système de domination qui a des fondements historiques. Les personnes racisé.e.s sont minoritaires en ce qui concerne la propriété agricole mais majoritaires parmi les salarié.e.s (mal payé.e.s). Les organisations qui travaillent sur l'accès à la terre / la nourriture ne se préoccupent pas trop de racisme. Ce texte mentionne des luttes comme celle des Black Panthers ou de Détroit où se mettent en place des outils de production pour les personnes racisées. Ces luttes et initiatives restent assez marginales et la question d'inégalité d'accès n'est pas traitée de façon institutionnelle.
Impressions :
Quelle légitimité pour nous de parler de ça ? Il est important de se rappeler et de rendre visible que le système agricole basé sur le colonialisme, et qu'il faut le penser dans son intégralité quand on lutte contre : pour quoi et pour qui on lutte quand on parle d'accès à la terre doit s'inscrire et être visible dans une démarche anti-colonialiste.

Fatima Ouassak, Comment décoloniser l'écologie, Mediapart, 9 mai 2019,

L'entretien commence autour de l'expérience de demande de repas végétariens à la cantine scolaire une fois par semaine par le Front des mères, pour ensuite parler du rapport à l'écologie dans les quartiers populaires.
Fatima Ouassak présente l'écologie comme un luxe : dans les quartiers populaires, la nature c'est le béton, ou des parcs artificialisés, et les espèces animales ce sont les rats et les cafards. La police armée est un frein pour sortir du quartier, il n'y a pas de revendication d'accès à la nature, parce qu'il y a déjà un besoin d'accès libre à son environnement, son quartier. L'écologie représente une certaine classe sociale et ses codes que les milieux populaires rejettent. Sans oublier l'écologie imposée, comme outil supplémentaire de domination discriminatoire, colonialiste.(ex. vignettes sur les voitures, injonction à s'alimenter « bien » qui sous entend que les pauvres mangent mal...),
Pour l'écologie libérale, il y a le nucléaire comme énergie « propre » basée sur le système impérialiste et l'extraction de minerai au Niger. L'aliénation provient du mépris de classe : on te dit que non seulement tu ne fais pas d'écologie mais qu'en plus tu ne peux pas accéder à la « bonne » écologie. Des pratiques populaires sont récupérées et rendues inaccessibles : ex. le savon de Marseille pour faire sa lessive, depuis que c'est « in », le savon est beaucoup plus cher !

Des complices pas des alliés, abolir le complexe industriel de l'allié

Texte un peu dur à comprendre, par manque de contexte (c'est un texte de milieu militant nord-américains)… Mais en gros, c'est une invitation à remplacer la recherche d'allié.es dans les luttes décoloniales par la recherche de complices. Et c'est pas juste une question de mots, parce que trop souvent, celles ou ceux que l'on considère ou qui s'autoproclament comme des allié.e.s ne le sont pas vraiment. Privilégié.e, l'allié.e va retirer encore plus de privilèges (gratifications symboliques, matérielles, salaires, postes) de son engagement. Il y a une certaine condescendance dans une sorte d'universalisme blanc, où un groupe de sauveur.euse.s dominant.es va apporter quelque chose aux opprimé.e.s, quelque chose dont illes sont incapables par eux-mêmes. Le texte fait une typologie de profils et caractéristiques de l'allié selon les contextes et situation,. Au contraire, les « complices » (au sens de complice en vue de commettre une infraction) ne luttent pas « pour aider » mais simplement avec les personnes et n'hésitent pas à se mettre en danger, à prendre des risques et se compromettre dans la lutte, tout en se mettant en retrait quand il le faut. S'illes utilisent leurs privilèges, c'est pour être utile à la lutte (détournement d'infos, de moyens matériels pour les mettre au service de la lutte).
Impressions :
Une mise en garde utile contre les faux alliés. On se pose la question des contextes dans lequels on retrouve ce type de problèmes dans nos luttes (lutte des travailleur.euse.s déplacées en Andalousie par exemple) mais globalement on a l'impression de rester dans des luttes d'élite militante et des questions de milieu.

Articles de journaux sur les travailleurs indochinois en Camargue

Pendant la 2e Guerre Mondiale, la France demande à l'administration coloniale d'Indochine de recruter des volontaires pour travailler dans les usines d'armement : il n'y a pas beaucoup de volontaires. La France décrète donc l'obligation pour les familles ayant au moins deux garçons entre 18 et 45 ans d'en envoyer un en France (sinon le père est envoyé en prison). 20 000 arrivent en France. Après la capitulation (1940), 13 000 restent bloqués en france, et sont envoyés travailler dans l'agriculture. Ils sont regroupés dans des camps de travail dans la moitié sud du pays. 1500 vont en Camargue pour aider à implanter la culture de riz. Ils touchent 1/10e du salaire français, sont mal nourris, mal logés. Il n'y aura pas de rapatriement avant 1952. Puis on les oublie. Le seul acte de reconnaissance a été une plaque posée par la ville d'Arles en 2009. Le service de la main d'oeuvre indigène était géré par l'État français, c'est lui qui recevait l'argent qui n'était pas versés aux travailleurs indochinois (qui n'avaient droit qu'à une «indemnité journalière »). Le secteur du riz étaient en déclin avant ça et bizarrement après avoir profité de cette main d'oeuvre compétente et quasi gratuite, beaucoup de gens se sont enrichis en Camargue…

L'universel lave-t-il plus blanc ? : « race », racisme et systèmes de privilèges

Ne pas nommer la race blanche comme existante fait d'elle une norme subjective. Et on le fait au nom de l'universalisme : tous les Hommes sont égaux donc il ne faut pas y faire de division, sinon on fait du communautarisme. Le racisme a d'abord été basé sur des critères physiques/morphologiques, aujourd'hui ce sont des critères culturels qui sont invoqués (notamment la religion). Il existe des outils pour mettre en lumière le privilège blanc, c'est à dire celui de se sentir normal et respectable (exemple des collants couleur « chair »). Il y a invisibilité des privilèges car il y a un amalgame entre égalité et identité (identique) : doit-on être identiques pour être égaux ?

Suite de la discussion avec les personnes qui le souhaitaient

• On a parfois l'impression que les textes sur le racisme correspondent plus au contexte nord-américain, où les traces de l'esclavage sont très visibles et présentes, mais le texte sur la situation des travailleurs indochinois exploités en Camargue est un très bon contre-exemple. On se distancie facilement des questions d'esclavage en France alors que notre histoire et notre actualité est parcourue de ces dynamiques (cf la situation des ex Dom-Tom et leur considération par l'état et nous). Pareil sur la banlieue et les luttes écolo.

• Classe/Race/Ville : à l'intersection des 3, on évoque tout de suite les quartiers populaires en ville, mais on pose plus rarement la question de la classe pauvre rurale, peut être moins évoquée car l'exploitation y est masquée par l'accès à la propriété auquel cette population a eu droit à une époque. Les questions de classe et race se croisent aussi à la campagne :c'était le cas des travailleurs indochinois, et c'est aujourd'hui celui des travailleur.euse.s souvent sans papiers exploité.s dans les serres du sud et les saisons agricoles.

• Désaccord avec l'idée que la lutte des classes se ferait « fragmentée » par des luttes identitaires (féministes, antiracistes). Il y a une fiction de « on est toustes égaux.ales », qui nie et invisibilise un certain nombre de domination. C'est aussi une critique qu'on peut faire de l'humanisme à la française. L'humanité de qui ? Les intérêts de qui ? L'humanité qui fait la guerre et s'appuie sur la suprématie blanche ?

• Constat de deux critiques de l'écologie dans les textes :
- Plus on est privilégié.e plus on a le privilège de pouvoir faire de l'écologie
- Qui se retrouve dans les questions d'écologie ? Cf. Boochkin : casser l'idée de l'écologie pour y intégrer les questions sociales.

• Conseil de lecture : *La Société écologique et ses ennemis ; pour une histoire alternative de l'émancipation*, de Serge Audier (historien) : historique des différents courants politiques et leur lien avec les questions écologistes.

• Besoin de complices et pas d'allié.e.s parce qu'on a besoin de tout faire péter !! Cf « fraternalisme passif » l'allié peut se retirer facilement alors qu'un complice est prêt à se mettre en danger.
Conseil de lecture : *Comment la non-violence protège l'État* la non-violence, telle qu'elle est utilisée actuellement dans les milieux militants, est raciste, et fait l'impasse du questionnement sur la notion de mise en danger.

• Discussion hyper théorique ? Comment ça nous fait nous questionner de manière concrète sur nos luttes et nos pratiques ?

Est-ce qu'on se sent vraiment impliqué.e.s par ces réflexions soulevées ?
Est-ce qu'on continue à produire de la bouffe pour les riches de nos AMAP ?
Identifier les problèmes/trouver des solutions. Est-ce qu'on est touché.e.s par ça ? On peut choisir de le mettre à distance mais si on regarde un peu nos privilèges en face on se prend une bonne claque dans la gueule quand même. Analyser/nommer la situation pour être au clair et distinguer des stratégies.

Conclusion pour cette fois

Il y a eu du monde pour cette discussion, ce qui est bon signe. On a certainement voulu mettre trop de choses dans les 3h pour pouvoir aller en profondeur, et la question de savoir comment aborder les mécanismes et systèmes de dominations/privilèges lorsqu'on n'a pas les mêmes positions dans ces rapports restent entière et complexe (quelques personnes nous on fait remarquer que c'était bien de discuter de ces questions de racisme, mais que le fait de se retrouver ou d'imaginer un groupe de mecs blancs qui en discutent ne les mettaient pas vraiment à l'aise).

On espère que ce travail va continuer dans notre réseau, et nous encourageons chacun.e à s'en emparer et à proposer de nouvelles pistes d'action et de réflexion!

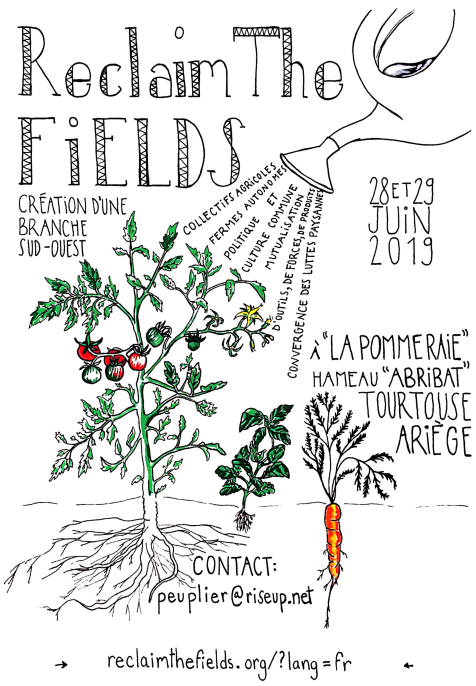
Rencontres RTF Sud-Ouest
à la Pommeraie, Ariège
28 et 29 juin 2019

Contexte
Journées les plus chaudes de toute l'histoire de l'humanité, (si ! si!), les cerveaux sont lents et les corps se vident de leur eau.
On est entre 10 et 15 selon les moments, pour la majorité on vit en Ariège, une personne vient du Tarn et quelques personnes de Toulouse , la plupart découvre le réseau RTF.

Vendredi
On démarre dans la matinée avec un tour de présentation et les attentes de chacun.e.

Les attentes en vrac

Se mettre en lien, se rencontrer pour mieux s'organiser
Du concret plutôt que du rêve ou des joutes oratoires et étalage de savoirs
Proposer, discuter de ce qu'on peut prendre en charge à notre échelle / commencer par des actions, des organisations simples et réalisables pour étendre progressivement le domaine des possibles à la révolte !
Mettre en place une petite mutuelle de production autogérée / créer des systèmes d'échanges non monétaires / envie de réflexion au sujet de la coopérative intégrale
Penser la mutualisation et organiser ensemble des chantiers collectifs (agricoles, transformation, construction, etc...) / contribuer à développer une dynamique locale en lien avec un réseau plus global
Groupe d'action directe / être une force de soutien pour les luttes / mettre en place un réseau de solidarité et d'information sur les luttes locales et les événements militants



Autoformation / échanger des savoirs et savoir-faires populaires autour de l'autonomie
Un groupe de réflexion / se construire une culture commune, une appartenance (non identitaire) / créer une communauté de livres / débats publiques / émergence politique pour transformer le pays
Trouver un collectif !!!

A partir de là, on établit ensemble un pré-programme de ces deux journées avec les ateliers et discussions proposées.

Début d'après-midi,
on choisit de lancer une discussion libre en plennière autour de l'idée de création d'une coopérative / mutuelle de production.

Fil de la discussion...

On revient vers la définition originale de la coopérative d'un point de vue juridique : organisation ouvrière pour s'émanciper du salariat
Aujourd'hui, principes légaux = tout est decidé en AG, 1 personne = 1 voix
Les limites : ancrage sur un marché, statut d'entreprise, pression du marché

Pour imaginer la création d'une coopérative, on se dit qu'il faut que les gens aient de quoi échanger et le réseau RtF semble pouvoir ça car on est nombreux.ses à produire.

•Qu'est ce qu'on voit comme étant une coopérative ? qu'est ce qu'on souhaite créer ?

- attention au risque de dépolitisation de l'initiative coopérativiste → va-t-on être excluant dans notre radicalité ou s'exclure nous même des luttes à mener ?

- mutualiser des forces pour l'autoproduction dans un mode non marchand mêlé avec des actions de revendication

- partir de petites actions en gardant une attention politique, et ne pas forcement aller vers une autonomie complète (s'éviter l'auto-esclavagisme) → imaginer plutôt la complémentarité des autonomies partielles

• comment determiner la valeur des choses dans nos échanges ?

- important d'avoir des moyens de productions agricole et alimentaire (pour commencer)
+ comment s'extraire de la coopérative pour faire des actions et s'adresser au public qui n'a pas accès à ça ?

- d'abord imaginer une coopérative alimentaire, entre nous, à une petite échelle, afin d'acquérir force et stabilité pour intégrer par la suite de nouvelles personnes.
Si non marchand, coment faire avec la fabrication/transformation de produits qui necessite des achats en amont ?

- ne pas être trop dans le moralisme vis à vis de l'économie, on peut utiliser un peu d'argent tant que tout le monde est consentent et qu'il n'y a pas d'exploitation

- comment faire si une personne n'a pas de moyens de production ? → échange de services (attention à ce qu'il n'y ait pas que du service). Trouver un équilibre sinon la coopérative s'effondre ou pourquoi pas envisager d'intégrer une monnaie locale dans les échanges ?(ex : Monnaie libre à toulouse, non calée sur l'euro)

- monnaie alternative : pas claire car il en existe beaucoup de différentes + est-elle pertinente ?
→ ça reste de la monnaie
Question des services : on se dégage des privilèges (du médecin vis à vis du temps d'étude long par exemple) et avec les services on ne rentre pas dans la marchandisation et l'accumulation (contrairement à la monnaie locale)
- les personnes qui ont des terres riches et/ou des facilités liées à des raisons exterieures qu'ils ne contrôlent pas, ne doivent pas être privilégiés sur les autres → comment faire pour qu'il y ait un équilibre d'accès, pour palier aux inégalités ?
- envie d'un système coopératif autogéré et libertaire, non oppressif avec des règles trop strictes → ne pas entrer dans le communisme et ses dérives

- la société n'est pas prête pour le non marchand
→ monnaie locale peut être un outil de transition vers une société non marchande
→ mais ça peut être limitant vis à vis des échanges avec l'exterieur, différencier donc les interactions interieures et exterieures du collectif avec deux outils différents (marchand et non marchand → mais qu'est ce qui est non marchand ?)

- pour palier au problème marchand, il faudrait calculer en temps : chacun met à disposition le même nombre de temps de travail et/ou collectivise toutes les denrées afin de les redistribuer équitablement

- d'un point de vue pratique, est ce qu'on connaît aujourd'hui les gens prêts à entrer dans cette dynamique, est ce qu'on à la production necessaire à cela ? Est-ce qu'on est en capacité de porter le projet d'une mutuelle alimentaire ?

- dans ce groupe présent aux rencontres, nous n'avons que trois entités actives en production, c'est très peu. On pourrait imaginer se réunir une première fois et commencer un système d'échange non marchand, où l'on reserve par exemple 30 % de notre production à mettre en commun et redistribuer équitablement, peu importe le niveau de production de chacun.e ?

• comment définir la valeur de l'échange ?

- peur des tensions interpersonnelles qui peuvent influencer les rapports et les prises de pouvoirs → peuvent mener à des injustices

- coopération dans la répartition des taches → engagement dans la quantité produite qui doit être respectée

- prévoir accident ou incapacité de travail, qu'est ce qu'on fait ? → solidarité à envisager
→ se baser sur le temps de travail comme valeur d'échange est un piège, on travaille tou.te.s differemment

- coopérative = mutuelle alimentaire, avec pot commun de nourriture et redistribution, et réserve pour celleux dans le besoin et/ou en incapacité de produire + on inclut les services et machines ?
+ hors de l'économie

- ensemble planifier et prévoir en amont des espaces de cultures réservés à l'échange

- est-ce que c'est envisageable de sortir de ces rencontres avec des idées concrètes et le début d'une mise en place ?

- ou plutôt se donner au moins 6 mois afin d'impulser un réseau de personnes / lieux intéressées par le projet ?

On stoppe la discussion en décidant de la prolonger le lendemain si c'est nécessaire et cohérent.

En cuisinant,
discussion informelle autour de la propriété privée et des statuts d'acquisition du foncier, notamment le fonds de dotation.

En soirée,
projection de la vidéo des actions de Reclaim the Streets

Samedi

Comme on savait que de nouvelles personnes nous rejoignaient le samedi matin, on a attendu pour présenter RTF, l'historique, son fonctionnement et les outils de com ce matin-là.

Comme ils/elles étaient venues nombreuses aux rencontres, on a proposé de prendre
un temps de présentation de Au cœur du lien,
une asso basée en Ariège qui travaille à développer un réseau d'entraide local (accompagnement dans la gouvernance, se faire rencontrer les porteurs de projets et les éco-lieux, chantiers participatifs hebdomadaires, échange de savoirs, outils, productions, etc...)

On réalise que, même si certaines de nos perspectives sont similaires, on diffère dans nos moyens d'agir → entre un groupe plutôt orienté entraide et coopération se référant au mouvement des Colibris et des oasis en tous lieux, et RtF qui défend plutôt une agriculture radicale, avec des moyens utilisés parfois illégalistes, et qui remet en question la non violence qui protège l'Etat. L'asso Au cœur du lien se propose d'être appui pour l'organisation de rencontres et mise en lien en Ariège si besoin.

On revient vers l'intention de base de créer une branche sud-ouest du réseau RtF.

Cependant, on ne se sent **pas assez nombreux.ses et pas assez représentatifs pour proclamer la création de ce groupe**.

Du coup, on propose de
→ se retrouver en petit groupe aux rencontres de Los Desenderos qui auront lieu cette année en Ariège à la fin de l'été (fin août - début septembre, à confirmer) pour **organiser un prochain temps de rencontres RTF Sud-Ouest**.
On se dit qu'on imaginerait bien un prochain temps de rencontres RTF Sud-Ouest cet hiver, et peut-être à Toulouse pour permettre à un plus grand nombre de personnes d'y participer.

En attendant :
→ on créé **une mailing list déstinée aux échanges d'informations** seulement
→ on échange réfléxions, visions, perspectives sur un outil type wiki / crabgrass
→ on se propose des premiers **chantiers à partager**
→ on continue d'en parler autour de nous et on stimule, on **facilite l'entrée d'autres individus/lieux/collectifs dans la dynamique**

Concernant la **création d'une coopérative, on se dit que c'est trop prématuré**.
On travaille à se rencontrer, à commencer à s'organiser ensemble.

On continue l'après-midi par
une discussion libre en plennière autour de la propriété privée,
plutôt sur une base d'échange d'expériences autour de la question :
- comment en tant que propriétaire intégrer de nouvelles personnes ? (et vice versa, comment en tant que collectif intégrer un lieu où il y a déjà un.e propriétaire?) Comment casser les privilèges, les rapports de pouvoir ?
- retour sur les formes d'acquisition du foncier qui dégagent de la propriété individuelle, type fonds de dotation
- peurs face à la propriété collective → comment trouver un équilibre entre idéal politique et sécurité individuelle
- long temps d'échange autour de l'importance de la mise en place d'outils de gouvernance, éventuellement se faire accompagner par un.e médiateurice extérieur.e (posture neutre, en dehors de l'affect qui lie le groupe) pour faciliter l'inclusion de nouvelles personnes
Débat autour de la posture de cet.te éventuel.le médiateurice quant à sa légitimité à intervenir à cette étape là, la marchandisation de ce rôle d'accompagnateur, son éventuelle prise de pouvoir sur le groupe (capacités oratoires, manipulation), ce qu'il / elle véhicule comme opressions
- enjeu pendant cette phase de transition de déconstruire ses rêves / ses projections pour qu'ils / elles soient transformé, partagé par chacun.e, considérer l'apport de chacun.e dans la réécriture d'un nouveau projet commun
- comment se débarasser des chef.fe.s ?

Des nouvelles du groupe de lectures sur l'écoféminisme lancé après les rencontres au Bercquet

Aux rencontres francophones Reclaim the Fields au Bercquet (hiver 2018), on s'est rendu compte qu'on était quelqu'un-e-s à graviter autour de Nantes et à partager des analyses féministes / intersectionnelles.
Dans le même ordre d'idée, on était plusieurs à avoir trouvé que la discussion sur les privilèges révélait des gros manques en terme de remise en question de nos privilèges et en terme de réflexion sur les questions coloniales, patriarcales et capitalistes, et leurs imbrications.
Et comme parmi nous, plusieurs personnes avaient commencé à se pencher sur des textes écoféministes, ça nous a donné envie de de s'y mettre collectivement.

L'invitation :

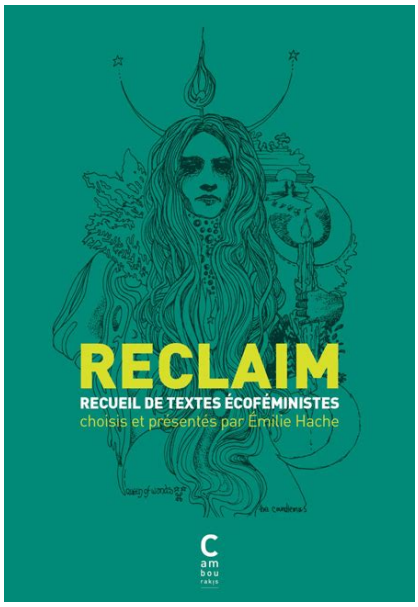
Ce qu'on a en tête pour l'instant ce serait de s'intéresser aux discours, aux réflexions et aux actions produites par ces femmes, souvent non-blanches et/ou non-occidentales, féministes et écologistes à propos du patriarcat, de colonialisme, du capitalisme et de l'exploitation de la planète, et voir comment ça peut alimenter nos réflexions et nos pratiques politiques, au sein de rtf et ailleurs.
On n'a pas forcément envie d'en faire notre ligne politique, mais plutôt de découvrir ce mouvement et de garder la possibilité d'être critique vis à vis des branches qui nous parlent moins.
On s'est dit que ça pourrait prendre la forme de partages de lectures, de visionnages de films, chacun-e dans notre coin ou ensemble etc. ou toute autre idée qui nous ferait envie !

Suite à cette invitation, un groupe de lectures s'est donc constitué, à géométrie plus ou moins variable (entre 3 et 10 personnes) et s'est retrouvé presque régulièrement autour de textes sur ce thème ou plus largement autour des questions de féminisme, d'environnement, etc. Les discussions se sont faites à partir d'arpentages collectifs, ou de retours de lecture, ou d'écoutes/projections, ...

Voilà quelques retours sur les ouvrages qui ont été abordés.

article Qu'est-ce que l'écoféminisme du blog Simonae
https://simonae.fr/militantisme/les-indispensables/expliquez-ecofeminisme/
Chouette article pour découvrir l'écoféminisme qui présente le mouvement dans sa pluralité : lutte anti-militariste dans un contexte de guerre froide dans le nord / lutte contre la privatisation des ressources naturelles dans le sud.

Reclaim ! (2016), éditions Cambourakis
Recueil de textes choisis et présentés par Emilie Hache
permet d'avoir un aperçu des thématiques et problématiques de l'écoféminisme, ainsi que les différentes formes qu'il prend ou a pris. Quelques textes très universitaires.
.



Rêver l'obscur - Femmes, magie et politique, Starhawk (2019) éditions Cambourakis
Livre écrit après la lutte contre la construction d'une centrale nucléaire à Diablo Canyon, en 1981, qui a rassemblé plusieurs milliers de femmes, et auxquels des groupes de la communauté païenne ont participé. Starhawk y évoque plusieurs moments de rituels et d'actions collectives, et des expériences collectives : ces mouvements apportaient beaucoup d'importance aux dynamiques dans les groupes, et au fonctionnement collectif, et plusieurs outils sont évoqués dans le livre (rôle-type dans les groupes, fonctions à assurer ,...).
Une des notions majeures évoquée par Starhawk dans ce livre est le pouvoir-du-dedans (cad être capable de, avoir conscience de l'immanence) qui est à reconquérir/retrouver et qui se différencie du pouvoir-sur (de domination, de mise à distance). Elle analyse la vision judéochrétienne dualiste dans une perspective historique et montre comment l'évolution de la culture occidentale du XVIème -XVIIème siècle a amplifié cette vision : les enclosures, la révolution industrielle, l'expansion coloniale sont des mouvements d'expropriation : de la terre et des ressources naturelles,
la médecine a amplifié une expropriation des savoirs et les chasses aux sorcières participent de cette guerre contre la conscience de l'immanence.
La magie est décrite comme un pouvoir, un art qui vient de soi pour changer les choses, dans une vision du monde où chaque chose est connectée au reste.
Starhawk parle de l'importance des mots et des systèmes de pensées, et de la nécessité de transformer consciemment notre culture pour sortir des mécanismes de dominations :c'est une question politique et collective.
La lecture de ce texte nous posait quelques questions, par rapport à des réticences sur des aspects 'ésotériques', de 'développement personnel' ou d'essentialisme, mais le récit personnel de ses expériences constitue un mélange de théorie et de pratique qu'on a trouvé agréable à lire par rapport à une approche universitaire, et qui donne de la force. L'analyse sociale des faits est présente tout au long du livre, et nous semble donc loin d'un risque d'essentialisme. Enfin, il nous a donné l'impression qu'il permettait d'aimer la nature et les petites graines, sans tabou (contrairement à un livre politique aride)

Caliban et la sorcière , Femmes, corps et accumulation primitive, Silvia Federici (2017) éditions entremonde
Caliban et la sorcière c'est un livre d'histoire féministe, qui raconte la transition du féodalisme au capitalisme. Pour Silvia Federici, le capitalisme a été un

mouvement contre-révolutionnaire, qui est apparu pour étouffer les mouvements révolutionnaires qui émergeaient à la fin de la pèriode féodale eu Europe et qui cherchaient à communiser les terres et les moyens de production. Silvia Federici explique la violence par laquelle le capitalisme a pu se construir : l'enclosure, c'est à dire l'appropriation des moyens de production par les capitalistes, la colonisation et la mise en esclavages des Natif-ves américain-ne-s et des Africain-e-s, et la chasse aux sorcières, sujet centrale de son travail. Elle parle de l'idéolgie scientifique / rationaliste qui en est issue et les modifications du rapport à la nature qui ont lieu. Mais surtout, pour Federici, l'objectif de la chasse aux sorcières pour les capitalistes était d'assurer la reproduction de la force de travail, c'est à dire mettre les femmes au travail reproductif : le travail domestique, procréatif, sexuel et émotionnel, et de le subordonner au travail productif.

une série de podcasts LSD sur les sorcières

(premier épisode ici : https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/sorcieres-14-chasse-aux-sorcieres ?)

"Un podcast à soi, "écoféminisme, défendre nos territoires" : https://www.arteradio.com/son/61662635/ecofeminisme_1er_volet_defendre_nos_territoires_21"

"LSD (France Culture) 'sorcières nature et féminismes": https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/sorcieres-44-sorcieres-nature-et-feminismes" ?

Women's lands Construction d'une utopie, Oregon, USA 1970-2010, Françoise Flamant (2015), Editions iXe
Women's lands, ça parle de cette histoire un peu folle des terres de femmes / des terres lesbiennes, en Oregon des années 70 aux années 2000. Des femmes et des lesbiennes voulaient quitter la société patriarcale et créer leur propre société .Elles ont fondé des communautés non-mixites en Oregon sur des terres abandonnées, et sont reparties à zéro. Ca raconte la vie de ces personnes, de ces communautés, de leurs évolutions, de leur réussites et de leurs échecs.

- quelques articles de la revue des Cahiers du genre, n°59 consacré à
Genre et environnement Nouvelles menaces, nouvelles analyses au Nord et au Sud (2015) édition L'harmattan
disponible sur https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2015-2.htm#
« Vraies protectrices » et représentantes privilégiées des sans-voix : l'engagement des femmes dans la cause animale française à lafin du xixe siècle
Les femmes et les plantes : accès négocié à la botanique savante et résistance des savoirs vernaculaires (France, xviiie siècle)
Un écoféminisme à la française ? Les liens entre mouvements féministe et écologiste dans les années 1970 en France
Genre, environnement et conflit à Plogoff (1980)
Blanchisseuses du propre, blanchisseurs du pur. Les mutationsgenrées de l'art du linge à l'âge des révolutions textiles et chimiques
(1750-1820)

Le capitalisme patriarcal Silvia Federicci (2019), éditions La fabrique
Ce livre est une série d'articles de Silvia Federici tout juste traduit en français. Ils reviennent sur l'histoire récente du capitalisme patriarcale : 1870-1970. Dedans, Federici poursuit son analyse du travail de reproduction assigné aux

femmes pour assurer la reproduction de la force de travail, par la procréation et le soin aux travailleur-euse-s. Elle explique comment les capitalistes, avec le fordisme, ont construit la femme au foyer. Au travers de ces articles, Federici fait deux critiques de Marx : le fait qu'il n'est pas pris en considération le travail non-rémunéré des femmes et des colonisées dans l'accumulation du capital, et sa croyance que l'industrialisation est la condition du communisme. Selon elle, le communisme n'est pas propre aux sociétés industrielles, et même, l'industrialisation nous en éloigne, et dans tous les cas, elle ne peut pas s'appliquer au travail de reproduction. Ce livre est intéressant mais à considéré pour ce qu'il est : un livre d'histoire qui parle de la condition des femmes blanches jusqu'en 1970. Il mériterait d'être toujours associé avec d'autres articles de Federici comme Féminisme et reproduction dans la nouvelle division internationale du travail.

D'autres livres ont été évoqués à l'occasion des discussions, notamment

L'accouchement est politique, Fécondité, femmes en travail et institutions, Laetitia Négrié et Béatrice Cascales (2016), L'instant présent

La société écologique et ses ennemis, Pour une histoire alternative de l'émancipation, Serge Audier (2017) La Découverte
autre livre qui aborde les crispations des traditions intellectuels de gauche à se saisir des enjeux environnementaux qui ont souvent vu dans l'écologie un conservatisme traditionaliste ou un romantisme réactionnaire
(ce qui par ailleurs existe toujours et est même en plein essor avec les courants de connexion a la nature, de développement personnel et de Rabhistes de tout poils ...)

Il reste encore beaucoup de textes à lire, notamment ceux qui ne sont pas écrits par des occidentales...
En espérant que ça vous donne des envies de lectures !

• une compilation de liens et de ressources est disponible sur :
https://pad.riseup.net/p/sources-%C3%A9cof%C3%A9minisme-rtf-keep

•pour contacter le groupe :
couic@lists.riseup.net

cercle au Women's Land Oregon

Communiqué des Lentillères

La victoire ne fait que commencer

Le maire de Dijon a annoncé lundi 25 novembre que les Lentillères allaient être interdites à l'urbanisation. Le projet d'éco-quartier contre lequel nous luttons depuis 10 ans ne verra donc jamais le jour !

C'est une première victoire contre l'urbanisation mortifère de Dijon, et nous l'avons célébré lundi soir sous les fenêtres du conseil municipal.

Mais le maire annonce aussi qu'il va « demander l'évacuation de tous ceux qui occupent de manière illégale ce terrain » en précisant que « pourront y faire des jardins partagés ou des maraîchages urbains ceux qui s'inscriront pour avoir un bail ». Plus tard, il osera compléter : « Je ne l'avais pas dit parce que je ne voulais pas faire plaisir aux anar', mais je l'avais prévu depuis le début. »

C'est donc pour ne pas faire plaisir aux anar' qu'il a répété pendant toutes ces années que le projet se ferait...

Il n'a de toute façon pas peur de la contradiction, en menaçant d'évacuer les gens à qui il vient de donner raison. Ces terres seraient bétonnées depuis bien longtemps par Dijon Métropole si elles n'avaient pas été occupées illégalement.

Cette illégalité reste un précieux moyen de résistance, à l'heure où le PLUI continue de dessiner une urbanisation asphyxiante, projetant encore de détruire des centaines d'hectares de terres agricoles dans et autour de la ville, tout en densifiant l'agglomération.

De notre côté, nous n'avons jamais attendu que l'écologie devienne un enjeu électoral pour réinventer notre rapport à la terre et au territoire. Depuis 10 ans, nous construisons concrètement dans ce quartier libre et autogéré l'autonomie alimentaire dont se flattent les élus.

Une nouvelle phase de la lutte pour sa préservation s'ouvre. Le Quartier Libre des Lentillères vivra avec tout ce qui s'y construit : son agriculture hors norme et collective, ses fêtes incroyables, ses habitations qui permettent à une centaine de personnes de prendre soin de cet endroit au quotidien, sa qualité de refuge pour les exilé·es, sa réinvention collective d'une vie de quartier,…

Il y a deux ans, nous nous sommes mis·es d'accord sur une « boussole » de 6 points qui nous permettraient de ne pas perdre le nord. Nous les réaffirmons aujourd'hui avec force :

- **Terre, territoire, maraîchage** : Depuis 2010, nous préservons ces terres. Des projets naissent au fil des saisons, des envies et des rencontres, nous continuerons de les cultiver de manière multiples et hors norme.

- **Habitat, constructions, communs, commune** : Le Quartier Libre des Lentillères est un quartier à part entière, habité aujourd'hui par une centaine de personnes. Ces terres sont intégralement liées à la vie qui s'y est inventé, leur préservation exige qu'elles restent habitées, travaillées et partagées.

- **Autonomie politique et diversité** : L'assemblée du Quartier est l'expression de notre autonomie politique. C'est le lien privilégié de notre élaboration collective. Notre « nous » exprime des

différences infinies et irréductibles, tenues par une éthique commune, subordonnées à aucune institution.

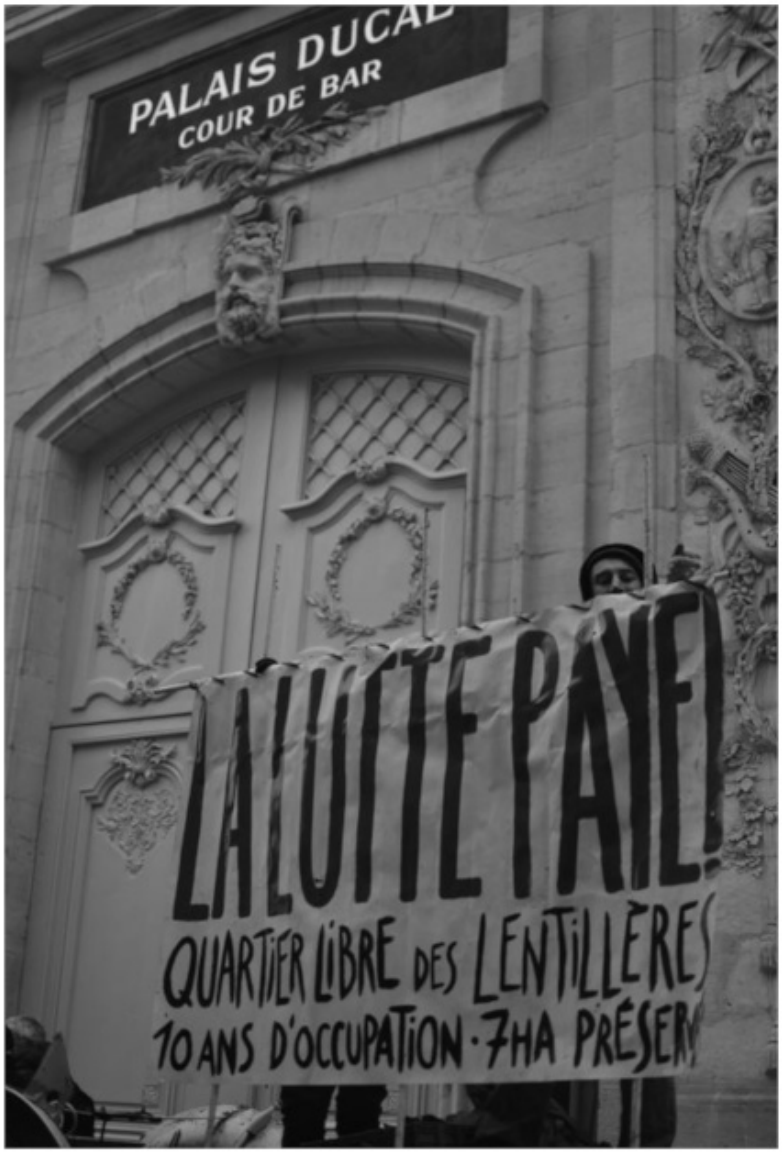
- **Économie** : Nous refusons que l'économie marchande capitaliste détermine nos liens, nos projets, nos idées. Nous ne sacrifierons pas le sens de ce que nous construisons en le soumettant à ses exigences.

- **Éthique et toc** : Nous ne voulons pas faire de la politique une sphère séparée de nos vies quotidiennes. Nous voulons que les luttes contre le sexisme, la transphobie, l'homophobie, le racisme et tout autre oppressions systémiques s'inscrivent dans nos faits et gestes en tentant de faire obstacle et d'agir contre tout comportements les perpétuant.

- **Liens** : Nous ne voulons pas faire des Lentillères un lieu où il ferait juste bon vivre dans un entre-soi. Nous sommes fièr·es des liens de soutien et d'amitié que nous tissons. Nous savons aussi que nous ne faisons pas l'unanimité. Nous continuerons à en prendre le risque et à lutter aux côtés de toutes celles et ceux qui se soulèvent pour leur libération et celle de la terre.

La victoire ne fait que commencer !

Quartier Libre des Lentillères



Des travailleur.euses agricoles marocain.es et espagnol.es en procès contre Laboral Terra et sept entreprises agricoles françaises

Appel à rassemblement mardi 10 décembre 2019, à 8h30, au conseil de prud'hommes d'Arles.

en soutien aux travailleur.euses agricoles marocain.es et espagnol.es en procès contre Laboral Terra et sept entreprises agricoles françaises,
Combattons les dérives du travail détaché, pour une égalité de droits entre tous les travailleur.euses du monde agricole !

Après deux ans de procédure, l'affaire au conseil des prud'hommes, attendue le 4 juillet 2019, a été renvoyée devant un juge départiteur.
Cette plainte a été déposée pour des motifs de travail dissimulé, de non-paiement d'heures travaillées, de non-respect des personnes, du code du travail et des conventions collectives.

Cibles d'intimidations, de pressions, de violences ou du fait de leur mise en situation de précarité et d'isolement, les victimes n'ont souvent pas les moyens de dénoncer auprès des tribunaux les pratiques illégales, inhumaines, sexistes et discriminatoires qu'elles.ils subissent. Cette plainte est une des rares à aboutir dans la région.

Parallèlement à cette affaire, une autre plainte a été déposée par les mêmes travailleur.euses au procureur de la République d'Avignon pour faire la lumière sur les conditions de travail de ces salarié.es. L'enquête est toujours en cours.

Alors même qu'en cette fin d'année, le gouvernement intime aux inspections du travail de concentrer leurs contrôles autour des PSI (Prestations de services internationales), c'est-à-dire sur l'embauche des travailleur.euses détaché.es en provenance de pays européens, ne soyons pas dupes sur leurs vraies intentions : afficher un chiffre important de contrôles en prévision des prochaines négociations européennes.

Depuis des années, des collectifs et organisations syndicales se mobilisent pour dénoncer les discriminations, les inégalités de traitement et les infractions constitutives d'un esclavage moderne qui gangrène le monde agricole contemporain. Malgré une récente mobilisation collective pour dénoncer les pratiques économiques déloyales et les règles administratives et sociales indignes qui encadrent les conditions d'existence des travailleur.euses détachée.s, on ne peut que déplorer le manque d'action, tant de la part de l'État que des professionnels du monde agricole, pour engager un réel changement.

A 10h30, une conférence de presse aura lieu suite à l'audience sur la place de la mairie d'Arles, en présence du CODETRAS, de la Confédération Paysanne, de la Coordination Européenne Via Campesina.
Un repas partagé clôturera la matinée.
Soyons nombreux.ses à venir en solidarité,

CODETRAS - Collectif de défense des travailleurs étrangers dans l'agriculture

Communiqué de presse de la Confédération paysanne, Bagnolet, le 10 décembre 2019

La Confédération paysanne, avec le mouvement paysan international La Via Campesina et le collectif CODETRAS (Collectif de Défense des Travailleurs étrangers dans l'Agriculture des Bouches du Rhône), s'est mobilisée ce mardi 10 décembre 2019 à Arles en soutien aux travailleuses et travailleurs de la terre. Une cinquantaine de militant.e.s se sont ainsi réunis en plein centre d'Arles pour lever l'omerta sur les conditions de travail des travailleurs.euses détaché.e.s et sur l'exploitation des femmes.

Ce même jour, vient en effet d'être reporté au 12 mai 2020 au Tribunal des prud'hommes d'Arles le procès de Laboral Terra et de sept entreprises agricoles françaises pour non-respect des contrats de travail, non-paiement des heures supplémentaires, des congés payés et des accidents du travail, marchandage et travail dissimulé. La plainte a été déposée par cinq travailleurs.euses détaché.e.s marocain.e.s et espagnol.e.s.

Le report intervient notamment en conséquence de la mise en liquidation judiciaire opportune de l'opérateur espagnol Laboral Terra, entreprise de travail temporaire qui a « fourni » les travailleurs.euses détaché.e.s.

Les conditions de travail des migrant.e.s saisonnier.e.s sont inacceptables. Elles participent à une course aux prix bas dans le cadre d'un marché libéralisé où droits sociaux sont relégués aux oubliettes. Cette exploitation de la main d'œuvre est encore plus marquée pour les femmes, victimes de l'oppression d'un système patriarcal. On retrouve ainsi dans ces conditions de travail indignes des agissements et des violences sexistes et sexuelles envers les travailleuses.

La Confédération paysanne lutte pour des conditions de travail dignes pour l'ensemble des travailleurs.euses de la terre. L'industrialisation de l'agriculture s'appuie sur de nombreux outils : l'un d'eux est l'exploitation d'une main d'œuvre précarisée. Nous nous devons d'affirmer, en tant que syndicat paysan, notre refus d'un modèle où les hommes et les femmes qui y travaillent sont exploité.e.s comme de simples outils de production. Le travail détaché s'apparente à de l'esclavage moderne.

Nous nous mobilisons pour mettre fin à cette concurrence inhumaine entre les travailleurs.euses de la terre à coups d'accords de libre-échange, de précarisation de la main d'œuvre et directives pour le travail détaché.

Nous revendiquons l'amélioration des droits sociaux des travailleurs.euses saisonnier.e.s et la mise en place d'une conditionnalité sociale des aides PAC.

Contacts:
Federico Pacheco, comité de coordination d'ECVC, +34 690651046
Olivier Bel, Confédération paysanne, commission travailleurs détachés, +33 630887956

Journée internationale des luttes paysannes

(Harare, le 25 mars 2020) – Le 17 avril, La Via Campesina commémore la Journée internationale des luttes paysannes[1] dans un contexte qui confirme une fois de plus le rôle historique de la paysannerie dans les sociétés et sa mission fondamentale de nourrir les peuples, même en temps de guerre, de fascisme, d'autoritarisme et de pandémies.

COVID-19 a paralysé le monde. Ce virus mortel expose la vulnérabilité du système alimentaire mondialisé actuel, dominé par l'agriculture industrielle, et les dangers qu'il représente pour toutes les formes de vie. Nous devrions tirer les leçons de cette crise et investir dans la construction de systèmes alimentaires locaux, résistants et diversifiés. Les États doivent commencer par mettre en œuvre la "souveraineté alimentaire" à travers une production agroécologique, rendue possible par des réformes agraires populaires. Encore une fois, les circonstances extraordinaires auxquelles l'humanité est confrontée aujourd'hui doivent obliger tous les pays à protéger et à garantir les droits des paysans et des autres personnes travaillant dans les zones rurales, tels qu'ils sont énoncés dans la Déclaration des Nations Unies, approuvée en 2018 (UNDROP)

CONSTRUISONS LA SOLIDARITÉ !

Pendant la semaine du 17 avril, La Via Campesina continuera à exposer les dangers du capitalisme et ses conséquences dévastatrices – les crises politique, sociale, économique et sanitaire. La situation des classes ouvrières urbaines et rurales appauvries est devenue plus précaire avec la propagation de COVID 19 et les retombées économiques qui en découlent. Par conséquent, les peuples du monde doivent saisir ce moment et se battre pour construire une solidarité et des alliances de classe, entre les zones rurales et urbaines. Les alliances entre les secteurs

1. Le 17 avril 1996, des membres du Mouvement des travailleurs sans terre (MST) ont été abattus par la police militaire de l'État du Pará en toute impunité. Cet incident a choqué le monde entier et a provoqué un ressentiment massif, en particulier dans les communautés rurales. La Via Campesina a répondu par des actions de solidarité et des demandes de justice, mobilisant les communautés paysannes non seulement au Brésil ou en Amérique latine mais dans le monde entier. Nous avons déclaré le 17 avril "Journée internationale des luttes paysannes" afin de garder vivante la résistance paysanne dans la mémoire.

vulnérables de la société, les petits producteurs d'aliments et les consommateurs sont indispensables pour promouvoir le commerce équitable et une alimentation saine. Pendant cette crise, nous devons dénoncer et exposer la politique expansionniste des sociétés transnationales, axée sur le profit.

Comme nous l'avons fait il y a 24 ans dans l'Eldorado dos Carajás, d'une seule voix de résistance et en maintenant vivante notre longue histoire de lutte – nous, les paysan·ne·s, les indigènes, les pasteurs, les pêcheurs, les travailleur·se·s agricoles, les migrant·e·s, les personnes racialement opprimées et la classe ouvrière organisée – dénonçons l'érosion de nos droits en tant que travailleur·se·s, de notre droit à la santé et à l'éducation. Nous nous rassemblons pour condamner la violence, la militarisation et l'oppression systématiques dont sont victimes nos peuples et l'érosion constante des principes démocratiques. Cette pandémie nous rappelle la nécessité de disposer de systèmes de santé publique solides, qui ont été systématiquement saccagés au fil des ans par certains gouvernements en faveur de la privatisation. Elle a également révélé le vrai visage des profiteurs – les entreprises agroalimentaires, les sociétés pharmaceutiques et autres sociétés transnationales à la recherche d'opportunités commerciales en ces temps difficiles.

Pendant ce temps, des millions d'entre nous – les petits producteur·trices·s alimentaires – continuent à produire des aliments et à nourrir la population, garantissant l'approvisionnement alimentaire national et la souveraineté alimentaire. Nous continuons à le faire, même en quarantaine, dans un contexte de frontières fermées, de couvre-feu, en respectant la biodiversité et par une production agroécologique. Nous faisons de la vie de notre sol et de notre mère terre notre priorité et nous nous engageons dans des petits marchés paysans plus justes, fondés sur la solidarité et la réciprocité et exempts de tout empoisonnement ou spéculation.

COVID-19 : PAYSAN·NE·S, MIGRANT·E·S ET TRAVAILLEUR·SE·S RURAUX EN DANGER

En tant que La Via Campesina, nous sommes préoccupés par la condition des travailleur·se·s agricoles et migrant·e·s, qui travaillent dans des conditions précaires et n'ont pas un accès adéquat aux soins de santé ni aux mesures de sécurité appropriées. Les membres de La Via Campesina en Asie, en Afrique, en Europe et en Amérique demandent à leurs gouvernements de répondre rapidement et de manière responsable aux besoins de la grande majorité et de ne pas se contenter de "stimuler les capitalistes du coronavirus". Nous ne voulons pas de mesures économiques qui profitent aux élites comme elles l'ont fait dans le passé en renflouant les banques et les entreprises pour "sauver l'économie". Nous demandons justice pour la paysannerie et les secteurs opprimés du monde. En ce 17 avril 2020, nous appelons nos membres et alliés à être vigilant·e·s contre toutes sortes d'opportunisme dans cette crise globale.

#RestezChezVousMaisPasEnSilence !
NOUS APPELONS À DES MOBILISATIONS CRÉATIVES !

Un moment de crise comme celui-ci révèle l'importance de nos relations mutuelles en tant qu'êtres humains. Nous sommes beaucoup plus interconnectés les uns avec les autres que ce système économique brutal ne nous le laisse croire. Cependant, pour protéger la santé et l'intégrité de nos membres, amis et alliés, nous ne lançons pas d'appel à l'occupation des terres, aux marches de masse, aux discussions publiques, aux forums publics ou aux projections de films ce 17 avril 2020 MAIS :

Restez plutôt chez vous, mais promettez de ne pas garder le silence. Le moment est venu de mener des luttes créatives à partir des limites de nos fermes et de nos maisons.

Transformons les fenêtres, les terrasses, les jardins et les champs en nos places de manifestation, transformons nos casseroles en tambours de résistance.

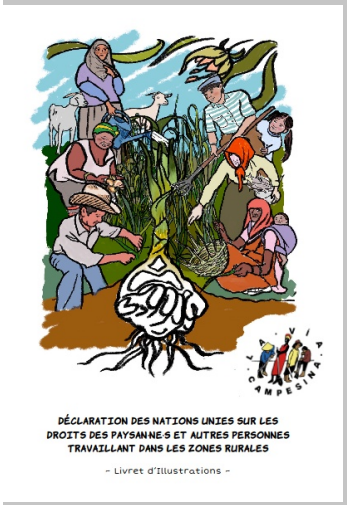
Faisons nos bannières de dénonciation ! Laissons nos murs parler et montrer notre force et notre résistance dans ce scénario de crise et d'hégémonie capitaliste.

Construisons la solidarité et réfléchissons à la manière de partager avec la communauté, le voisinage ou les amis et à la manière d'aider les personnes les plus vulnérables.

Engageons-nous à consommer la nourriture des coopératives et des communautés paysannes locales, et non des transnationales ! Allez sur les marchés locaux, achetez directement au producteur et dans les magasins de votre quartier et faites la promotion des valeurs humanistes.

Soyez notre communicateur et utilisez les réseaux sociaux ! Faites des vidéos, des photos ou des reportages audio pour faire savoir que la même lutte et la même résistance nous unissent dans tous les coins du monde ! Nous sommes dans le même bateau, ensemble !

La Via Campesina marque cette journée en publiant une version illustrée de la Déclaration des Nations unies sur les droits des paysans et autres personnes travaillant dans les zones rurales (UNDROP).



Après une décennie d'agitation et de lutte pour contrer l'expansion du capital mondial, La Via Campesina a proposé et commencé à faire campagne pour un instrument juridique international qui défend les droits des peuples sur leurs territoires, leurs semences, leur eau, leurs forêts.
Pendant dix-sept longues années, des paysan·ne·s, des travailleur·se·s, des pêcheur·se·s et des autochtones d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et d'Europe ont négocié avec patience et persévérance au sein et en dehors du Conseil des droits de l'homme des Nations unies, partageant leurs histoires de dépossession et de désespoir. Ce processus de négociation a encouragé les cadres du mouvement et leur a permis de mener une campagne plus énergique. Les organisations non gouvernementales alliées, les autres mouvements sociaux de producteur·trice·s alimentaires, les universitaires et les gouvernements progressistes ont également contribué à créer une dynamique qui a favorisé la mise en place d'un mécanisme juridique international.

Le 18 décembre 2018, ces efforts ont finalement porté leurs fruits et l'Assemblée générale des Nations unies a adopté la Déclaration des Nations unies sur les droits des paysan·ne·s et autres personnes travaillant dans les zones rurales (UNDROP).
(suite page 53)

1er mai 2020 : Construire la solidarité, la résistance et l'espoir entre les peuples

La persécution dans le contexte de la pandémie COVID-19 s'ajoute à la violence historiquement pratiquée contre nos peuples. L'accent mis sur cette pandémie ne peut nous faire oublier la violence systémique et systématique à l'encontre des paysans et paysannes, et autres travailleurs ruraux, ainsi que les violations de leurs droits. À la recherche d'un revenu décent et pour assurer leurs moyens de production, les travailleur·se·s ruraux·ales dans différentes parties du monde sont constamment confronté·e·s à des hostilités, à la violence, à la persécution et à la criminalisation. Cette situation est exacerbée par la mise en place des mesures exceptionnelles contre la maladie.

Par leur crise, le capital personnifié dans les sociétés transnationales minières, agroalimentaires et hydro-industrielles harcelait déjà les populations des campagnes, des eaux et des forêts ; avec la pandémie, les gouvernements soumis à ces grandes entreprises justifient la persécution et l'extermination. Toutefois, leur préoccupation n'est pas de sauver des vies, mais d'essayer de sauver l'économie capitaliste, qui repose sur le sang de milliers de personnes dans le monde.

Pour les paysans et paysannes, les peuples de pêcheurs et des forêts, la lutte quotidienne dans le contexte du COVID-19 n'est pas facile. Dans plusieurs pays, lorsqu'ils tentent d'accéder aux marchés pour vendre leurs récoltes ou leurs produits, les paysan·ne·s et autres producteur·trice·s de denrées alimentaires sont confronté·e·s à des sanctions économiques ou pénales pour tout déplacement hors de leur communauté. Les marchés locaux, les marchés paysans, etc. ont été fermés à titre préventif, mais les supermarchés sont encouragés à poursuivre leurs activités, en exploitant leurs travailleur·se·s et en spéculant parfois sur les prix des denrées alimentaires et d'autres produits tels que les masques. Nous affirmons que le monde paysan est capable d'adopter des mesures d'hygiène rigoureuses afin d'éviter la contamination et d'être contaminé.

Dans le secteur agricole, les personnes qui ont été amenées à utiliser des produits toxiques, tels que les pesticides, insecticides et autres, comptent aujourd'hui parmi les groupes les plus exposés au COVID-19, en raison de la faiblesse physique et des maladies que ces produits chimiques provoquent.

Les communautés d'ascendance africaine, les peuples autochtones, les migrants, les personnes LGBTI, les populations urbaines en situation de pauvreté et les femmes sont parmi les personnes qui souffrent de l'impact disproportionné de la crise sanitaire, sociale et économique.

La violence domestique s'est intensifiée avec le confinement ; les foyers sont devenus plus dangereux pour les femmes, les enfants et les personnes âgées qui étaient déjà victimes de violence. Les groupes féministes qui soutiennent les personnes confrontées à la violence voient leur action limitée par l'enfermement forcé et subissent des atteintes à leur liberté d'expression dans les médias numériques.

La situation touche également les migrant·e·s internationaux et les déplacé·e·s internes, notamment dans les camps de réfugiés surpeuplés. Les adultes et les enfants sont confrontés à une détention arbitraire et prolongée et à des traitements abusifs dans des conditions insalubres et dégradantes, en plus des abus policiers. Les personnes impliquées

dans l'aide alimentaire ont été condamnées à des amendes dans les pays du Nord et persécutées dans les pays à régime autoritaire.

Depuis l'apparition de la COVID-19, les gouvernements du monde entier ont appliqué des restrictions plus ou moins drastiques à la liberté de mouvement et à la liberté de réunion. Une pandémie est combattue par l'information, les soins, la santé publique universelle et gratuite, et non par la police et l'armée qui s'attaquent aux gens. Certains gouvernements se cachent derrière cette crise pour attaquer ou laisser attaquer spécifiquement les leaders sociaux et les défenseurs des territoires. De nombreux journalistes ou écrivains ont également été attaqués pour avoir diffusé des critiques sur les gouvernements, certain.e.s ont disparu ou ont été réduit.e.s au silence. Dans le même temps, les grands médias ont continué à jouer un rôle important dans la diffusion de la discrimination et des discours de haine contre certains groupes sociaux.

Il y a toujours des cas d'emprisonnement arbitraire, de détention au secret de prisonniers politiques et des mesures de quarantaine qui ont entraîné la suspension des services judiciaires, ce qui a servi de prétexte pour empêcher la libération de personnes, ainsi que les plaintes et l'accès à des recours judiciaires par les personnes qui ont été menacées ou attaquées. Les revendications pour de meilleures conditions sanitaires pour les prisonniers, face au Coronavirus, ont été durement réprimées dans plusieurs pays. Les états d'alerte, la militarisation accrue et la présence policière sont devenus la nouvelle norme dans de nombreuses régions du monde, ce qui fait craindre que ces pouvoirs continuent d'être exercés une fois la crise passée.

Les militant·e·s et les dirigeant·e·s d'organisations populaires, hommes et femmes, attirent également l'attention sur les conséquences et les implications à long terme de la surveillance numérique accrue qui est mise en place dans le monde entier pour soi-disant contenir la propagation du virus. Non seulement elle mettrait en danger les droits numériques et la vie privée de la société dans son ensemble, mais elle permettrait également un plus grand contrôle du travail et des mouvements des personnes, et des attaques – en ligne sur leur liberté d'expression, et hors ligne sur leur vie – sur eux, leurs familles, leurs communautés et leurs organisations. Dans le même temps, les personnes qui n'ont pas accès aux technologies et aux différents outils de communication se retrouvent isolées et incapables de communiquer sur leur situation et de s'organiser en collectifs.

En quelques semaines, la situation d'exclusion et d'inégalité a été mise en évidence pendant la pandémie. Le système agroalimentaire hégémonique s'est révélé incapable de lutter contre la faim, la précarité et les terribles conditions de travail. Si les causes structurelles des nombreuses crises que connaît l'humanité ne sont pas traitées, les mobilisations sociales et les protestations s'intensifieront et avec elles les mesures de répression et de contrôle de la part de ceux qui maintiennent le monopole politique et économique. La pandémie a précipité une crise structurelle du capitalismo déjà annoncée.

Nous devons renforcer les alliances entre les organisations populaires, en préservant la vie des personnes qui se battent pour leur territoire, pour leur culture, pour une façon de produire de la vie qui ne détruise pas la planète. Nous devons rendre visibles et faire prendre conscience des menaces qui pèsent sur les personnes et leurs organisations, en particulier les plus isolées. Nous devons dénoncer de toutes les manières possibles la violence subie, en ciblant les gouvernements, les entreprises, les propriétaires terriens et les autres personnes qui sont impliquées dans la persécution, la criminalisation, la disparition et l'assassinat de militants et de dirigeants de mouvements et d'organisations populaires. La violence est, et reste, un phénomène structurel plutôt qu'un phénomène d'urgence, et doit être traitée comme telle par le déploiement des ressources nécessaires.

La construction collective est fondamentale pour faire face au monde d'aujourd'hui et de demain. La crise a également mis en évidence la solidarité et la construction d'alternatives, existantes et nouvelles, qui doivent être le moteur de nos futures actions collectives. Nous ne reviendrons pas à la "normalité" de la violence, aux situations précaires. Le capitalisme n'a rien à offrir à nos peuples, seulement la violence, l'exploitation et la mort. Ce que nous disons aujourd'hui était fondamental hier et le sera encore demain. Il est temps de promouvoir de nouvelles valeurs, il est temps d'organiser la résistance, de renforcer les connaissances locales et la création de connaissances et l'apprentissage participatifs, de produire sur nos territoires, de nourrir le monde et de préserver la planète et l'humanité.

Il est temps de renforcer la solidarité, d'exercer la résistance, de cultiver l'espoir.

(suite du texte sur la Déclaration des Nations unies sur les droits des paysan·ne·s et autres personnes travaillant dans les zones rurales (UNDROP)

Cette déclaration appelle à ce que les paysan·ne·s ne soient pas seulement de simples "sujets de droit". Au contraire, elle reconnaît les paysan·ne·s et les personnes travaillant dans les zones rurales comme des acteur·trice·s fondamentaux pour surmonter les crises. Cette déclaration de l'ONU est un instrument stratégique pour renforcer les luttes et les propositions des mouvements ruraux. Elle établit également une jurisprudence et une perspective juridique internationale pour guider la législation et les politiques publiques à tous les niveaux institutionnels au profit de ceux qui nourrissent le monde.

Le cœur de la Déclaration est centré sur le droit à la terre, aux semences et à la biodiversité, ainsi que sur plusieurs "droits collectifs" ancrés dans la Souveraineté alimentaire. La Souveraineté alimentaire est le droit des peuples à déterminer leurs systèmes alimentaires et agricoles et le droit de produire et de consommer une alimentation saine et culturellement appropriée.

En plus d'avoir un article unique consacré à leurs obligations, la déclaration des Nations unies établit également dans chaque article une série d'obligations et de recommandations pour les États membres. Ces articles de la Déclaration expliquent non seulement les droits des paysan·ne·s, mais aussi les mécanismes et les instruments permettant aux États de les garantir.
Il incombe désormais aux États membres des Nations unies, aux mouvements sociaux et à la société civile de tous les coins du monde d'adapter et de mettre en œuvre cette déclaration dans différents contextes nationaux.

brochure téléchargeable sur viacampesina.org

Reclaim The Fields...

...est une constellation de personnes et de projets
collectifs qui veulent retrouver le contrôle de
la production alimentaire.
Nous sommes déterminées à créer des alternatives au
capitalisme au travers d'initiatives et de modes de
production coopératifs, collectifs, autonomes,
répondant à nos besoins et à petite échelle.
Nous mettons nos idées en pratique et nous associons
les actions locales aux luttes politiques globales.

Le bulletin francophone est un bulletin plus ou moins régulier
écrit et diffusé à l'échelle francophone

reclaimthefields.org